

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

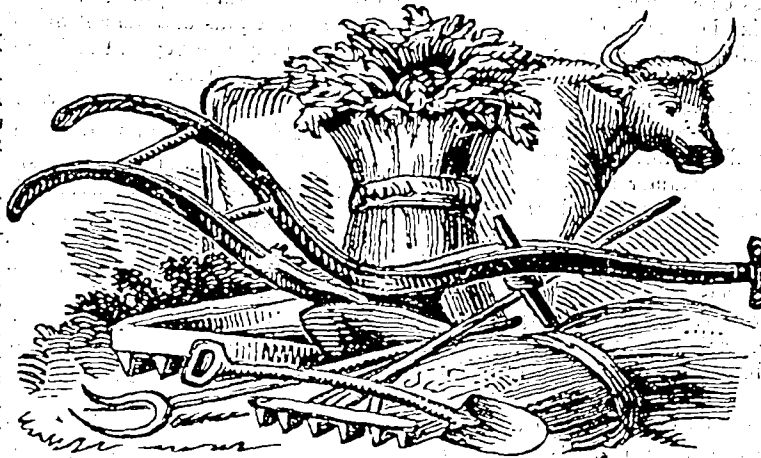
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. Ou ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole* : Engraissement des porcs en automne.
200me Centenaire de l'érection de l'Evêché de Québec : Concert, Procession, la Messe, Banquet, Adresses, Illumination.
Sujets divers : Une visite de Mgr. l'Archevêque de Québec à l'école d'Agriculture de Ste. Anne.—Plantations des arbres.—Le Saguenay.
Petite chronique : L'Hon. M. Garneau au Conseil d'agriculture. — Diminution des fages. — Etat de la récolte en 1874.
Recettes : Météorisation chez les moutons. — Remède bizarre et très-efficace contre la faiblesse de la vue.

IMPORTANT A NOS ABONNÉS!

—
POUR LA

PRIME!!!

VOIR A LA PREMIÈRE PAGE DU NUMÉRO 47.

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAISSEMENT DES PORCS EN AUTOMNE.

La saison qui commence est généralement employée dans nos cultures à l'engraisement des porcs. Une partie considérable des produits de la terre sont ainsi employés à la fabrication du lard, soit pour la vente, soit pour la consommation intérieure. Nous ne croyons pas exagérer en admettant qu'en moyenne chaque paroisse de la Province de Québec ne fabrique pas moins de 200,000 à 300,000 livres de

lard dans cette seule saison.

La fabrication du lard n'est cependant pas toujours fort avantageuse et nous connaissons nombre de cultivateurs qui se plaignent que leur lard leur revient à un prix beaucoup plus élevé que celui qu'ils en reçoivent sur les marchés. Néanmoins, on ne discontinue pas la production, malgré la faiblesse des profits qu'elle procure à l'engraisseur. C'est qu'il y a ici une raison économique très-forte et en même temps très-facile à saisir. Le lard constitue une excellente nourriture, d'un prix relativement peu élevé; ce qui le met à la portée de tous les consommateurs, mêmes les plus pauvres. Telle famille devra se refuser le bœuf, le veau et le mouton; mais pourra toujours se permettre la consommation de quelques livres de lard; et ce lard n'a pas besoin de grandes préparations culinaires, il se suffit à lui-même; tandis que les viandes de bœuf, de mouton et de veau ne peuvent être convenablement préparées pour la table qu'avec le secours de nombreux assaisonnements que les familles pauvres ne peuvent pas toujours se procurer.

Pour ces raisons et pour plusieurs autres qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer ici, il se consomme en Canada d'énormes quantités de lard; dont le prix de revient serait encore moins élevé qu'il n'est aujourd'hui, si nous pouvions adopter de meilleurs procédés d'engraisement. Ce serait donc rendre un grand service à nos concitoyens que de leur enseigner le moyen de fabriquer le lard plus économiquement. C'est ce que nous allons essayer de traiter dans la présente causerie :

Le choix de la race influe considérablement sur le succès de l'engraisement. Il existe des races de porcs communes dont l'engraisement est très-lent, qui consomment beaucoup et ne produisent que très-peu. D'autres, au contraire, engraisent avec une extrême rapidité. Les premières se reconnaissent à leur forte charpente, à leurs membres volumineux, leurs flancs longs, leurs côtes aplaties. Les secondes sont généralement de taille plus petite, elles ont les os fins,

les membres grêles, la poitrine large, le flanc court, la tête petite, les côtes rondes. Toutes les races anglaises améliorées possèdent ces caractères; aussi engraisent-elles très-rapidement et le prix de revient de leur viande est-il très-bas. Lorsqu'on aura la liberté du choix on devra donc donner la préférence à ces dernières races ou aux produits de leur croisement avec les races communes.

Malheureusement, le choix de la race n'est pas toujours possible et l'on est d'ordinaire forcé de se contenter des porcs que l'on possède quels que soient les vices de leur conformation. Mais dans ce dernier cas même, on peut encore engraisser les porcs d'une manière plus économique qu'on ne le fait généralement. Il suffit de faire un bon choix d'aliments de manière à ne faire consommer aux bêtes que ceux qui se vendent les moins cher relativement à leur valeur nutritive.

Les aliments que l'on peut offrir aux porcs à l'engrais sont très nombreux. Ainsi, nous avons les patates, les betteraves, les navets, les carottes, les grains, orge, avoine, seigle, sarrasin, blé-d'Inde, pois, les criblures de grains, les résidus de laiterie, de brasseries, de distilleries, le pain de lin.

Les porcs mangent bien les betteraves les carottes et les navets crus et découpés en tranches; mais ils les préfèrent quand ces racines sont cuites. Pour les patates, la cuisson est de nécessité absolue, car les porcs n'en consomment qu'en petite quantité lorsqu'elles sont crues; en outre les patates crues profitent très peu aux porcs à l'engrais.

Tous les grains doivent entrer pour une forte proportion dans la nourriture des porcs à l'engrais, toutes les fois que ceux-ci ne reçoivent pas beaucoup de résidus de laiterie. L'avoine, l'orge et le sarrasin sont fréquemment employés à cet usage; mais les pois et le blé-d'Inde y sont particulièrement favorable; cependant on reproche aux pois de former un lard trop fondant et pas assez ferme; dans tous les cas cet inconvénient disparaîtrait en ne faisant entrer les pois dans l'alimentation que pour une faible quantité.

Les grains doivent toujours être réduits en farines et données sous la forme de boulettes. Lorsqu'on emploie des patates ou des racines cuites on en fait un mélange dont voici la meilleure préparation d'après l'un de nos meilleurs auteurs agricoles: " On en fait cuire à la fois pour une huitaine de jours, et on les met encore chaudes dans une cuve où on les écrase grossièrement, en mêlant la farine ou les grains concassés qui doivent être consommés dans le même espace de temps. Pour la première cuvée, on mêle à la masse de la pâte de farine nigric ou du levain; le tout s'aigrit bientôt, et en cet état les animaux consomment ce mélange avec plus d'avidité et en plus grande quantité. Pour les cuvées suivantes, on n'emploie plus de levain; mais on a soin de laisser dans la cuve un peu de l'ancienne pâte, afin de faire nigrir plus promptement celle dont on emplir de nouveau la cuve. Pour faire consommer cette pâte à ces animaux, on la délaye avec de l'eau chaude, en consistence de bouillie liquide. " Les criblures de grains ne peuvent être employées avec plus de profit qu'en les consacrant aux porcs. On les fait entrer dans le mélange dont nous venons de parler.

Les résidus de laiterie, petit-lait et lait caillé, forment le meilleur de tous les aliments pour les porcs, tant pour leur élevage que pour leur engraissement.

Les résidus de brasseries et de distilleries conviennent aussi très-bien à la nourriture des porcs, mais n'avancent pas beaucoup l'engraisement, à moins qu'on n'y ajoute des grains ou d'autres matières très-nourrissantes.

Le pain-de-lin, ébouillanté et donné après refroidissement, est aussi très convenable; mais ne doit former qu'une petite partie de l'alimentation, car on lui adresse le même reproche qu'aux pois.

La viande des animaux, morts d'accidents ou qu'on a abattus pendant qu'ils étaient encore en bonne santé, constitue la nourriture la plus riche que nous connaissions.

Il ne s'agit plus maintenant que de choisir parmi ces aliments, ceux qui se vendent le moins cher relativement à leur faculté nutritive.

Voici à ce sujet quelques chiffres qui permettront aux engraisseurs de faire ce choix d'une manière judicieuse:

D'après les meilleurs auteurs, si l'on représente par 100 la valeur nutritive de 100 livres d'avoine,

100 livres de patates ornées	vaudront	24
" " betteraves	" "	15
" " carottes	" "	18
" " navets	" "	12
" " choux	" "	12
" " seigle	" "	150
" " avoine	" "	100
" " orge	" "	125
" " sarrasin	" "	116
" " blé-d'Inde	" "	150
" " pois	" "	166
" " pain-de-lin	" "	150
" " gros son	" "	111

(A continuer.)

Deuxième centenaire de l'érection de l'Evêché à Québec

Comme préambule de la belle fête qui eut lieu à Québec le 1er octobre, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'extrait suivant, que nous empruntons à la *Minerve*:

" Il y a aujourd'hui deux siècles, luisait l'aurore d'un grand jour pour Québec et la Nouvelle France. Le canon du Fort St. Louis annonçait le retour dans la ville de Champlain, du premier évêque des Possessions soumises au roi de France.

" Mgr. de Québec, l'illustre François de Laval, revenait dans la pauvre colonie, où depuis 1659, il avait déployé le zèle d'un apôtre, en sa qualité de vicaire apostolique, et plus tard d'évêque de Pétrée. Le grand prélat, le premier de cette série de saints prêtres qui ont jeté tant d'éclat sur l'Eglise du Canada, dut être reçu avec de grandes démonstrations de joie par ces pauvres français qui s'étaient choisis l'exil volontaire de la Nouv. France. Ce n'était rien de comparable à la démonstration dont nous sommes témoins aujourd'hui; on n'avait pas élevé les plus beaux arcs de triomphe que nous ayons encore admirés; il n'y avait pas sur son passage cette foule curieuse qui saluait hier les évêques; la population de Québec n'était alors que de 1,000 âmes, et celle de tout le Canada de 10,000; à toutes les maisons ne se déployaient pas des drapeaux, des ornements aussi élégants que variés. Hélas! Québec se trouvait à cette époque resserré dans des limites bien étroites. On ne voyait encore çà et là que de rares maisons. A l'endroit où se trouve aujourd'hui la *Plateforme*, s'élevait le fort, dont l'hôte était alors le comte de Frontenac, grand guerrier, profond politique, mais terrible gallican, trop servile imitateur du roi de France. Le fort s'étendait jusqu'au pied de la citadelle actuelle. De cette éminence, on apercevait à quelques pas au-delà de la *Place d'Armes*, le couvent des

Récollets, Notre-Dame des Anges, "la promenade de la ville la plus belle," disait Mgr. de St. Valier, en 1686. Là, on montrait l'arbre, sous lequel Champlain avait dressé sa tente, et dont l'on a fait disparaître les derniers vestiges en 1804.

"En arrière, on apercevait le couvent des Ursulines, et, au nord, le collège des Jésuites. En jetant les yeux d'un autre côté, vers l'Est, on rencontrait le Séminaire de Québec, qui, lui aussi, devait être en liesse, car il recevait son fondateur et pour ainsi dire son directeur, car Mgr. de Laval logeait au Séminaire. C'était là tout Québec. Mais la foi et le zèle des habitants devait suppléer à la magnificence d'aujourd'hui. Sans doute, le gouverneur dut envoyer ses héros d'armes appeler la population à la fête.

"Le régiment de Carignan dut être sous les armes et les drapeaux fleurdelisés flottaient çà et là sur le fort St. Louis.

"Qu'il fait bon se trouver à Québec aujourd'hui! Avec ses vieux monuments, avec les reliques du passé qu'il contient, on peut reconstruire les temps héroïques de notre histoire; on peut remettre en scène ces acteurs qui étaient des héros ou des martyrs. Québec est par-dessus tout la ville des souvenirs et le berceau de la nationalité canadienne-française en Canada. Interrogez le Séminaire de Québec, parcourez les corridors sombres des immenses pièces en voûte, aux murs capables de soutenir un siège; interrogez le couvent des Ursulines, le couvent des Hospitalières, chaque mur est contemporain des hommes dont nous apprenons à vénérer les noms dès l'enfance.

"Lorsqu'on reconstruit ce passé du vieux Québec, on aime à s'arrêter quelques instants à contempler la grande figure de Mgr. de Laval! C'est un de ces hommes tels que la Providence en envoie aux époques importantes de la vie des peuples; une de ces natures tout feu, tout énergie, que rien ne rebute, que rien n'arrête, et qui sont toujours supérieures aux circonstances.

"Il lui fallait une énergie plus qu'ordinaire, pour tracer profondément ce sillon dans lequel a marché depuis la nationalité en Canada. Les faits, les événements qui environnent les peuples à leurs berceaux, laissent une impression qui influe sur les carrières.

"Le cachet, l'empreinte que le premier évêque a laissée à la jeune colonie, il l'avait empruntée à la religion, à la foi, et la longue suite de ses successeurs n'a fait que s'inspirer de ses traditions.

"Il lui fallait une indomptable énergie pour faire tête aux obstacles qui se multipliaient comme des épines sous les pas; pour étendre d'un côté le royaume de la foi, et résister de l'autre aux persécutions de l'autorité civile. On sait les persécutions, les taquineries dont l'ont rendu victime M. de Méry et M. de Frontenac. On sait que le premier s'oublia un jour au point d'investir à la tête de ses gardes et des soldats de la garnison, l'église et la maison de l'Evêque et de donner ordre à ses soldats de le saisir et de tirer sur lui.

"Le prélat, sans s'étonner, dit l'historien Laverdière, fait au pied de l'autel le sacrifice de sa vie, puis paraît à la porte de l'église devant le gouverneur et ses troupes; mais les soldats loin de lui faire la moindre insulte, défilèrent respectueusement devant lui et comme s'ils se fussent donné le mot, lui firent en passant le salut qu'on ne fait qu'aux princes et aux généraux." M. de Frontenac ne se porta pas à d'aussi incroyables excès, mais il suscita toutes espèces de taquineries au noble prélat.

"Il eut le courage de résister tout en conduisant la colonie dans les voies de la foi, en apprenant aux Indiens à ado-

rer le Dieu inconnu et à respecter le nom de la France."

De toutes les fêtes organisées par le vieux Québec depuis sa fondation aucune ne peut être comparée à la solennité avec laquelle il a célébré le deuxième centenaire de son érection en évêché. Jamais la foi brûlante de nos populations ne s'est manifestée par une démonstration aussi grandiose, un élan aussi irrésistible un dévouement aussi complet et une unanimité aussi parfaite qu'en ce jour à jamais mémorable du premier octobre mil huit cent soixante-quatorze.

LE CONCERT.

Dès le soir du mercredi, 30 septembre la population était invitée à entendre un grand concert donné en l'honneur du deuxième centenaire par nos artistes canadiens.

Nous empruntons à l'Événement les détails qui suivent :

La fameuse ode-symphonie de Félicien David, "Christophe Colomb" ou la "Découverte du Nouveau-Monde," depuis trois semaines sur le métier a été enfin donnée hier soir à 7.30 heures, dans la grande salle de l'Université-Laval.

À 7 heures et demie, les membres du Septuor Haydn, qui avaient organisé le concert, aidés de tous les artistes et amateurs de Québec, des messieurs de la Batterie B, des élèves de l'Université et du Séminaire étaient à leurs pupitres; M. le chevalier Gustave Suiith était au piano, les solistes, MM. P. N. Lamothe, E. Déry, P. Plamondon, Dorion, et le déclamateur des strophes, M. T. C. Casgrain étaient chacun à leur poste. On sait que la baguette de conducteur avait été confiée à notre artiste, M. Arth. Lavigne. M. Lavigne se multipliait partout, distribuant çà et là les instrumentistes, leur rappelant leurs instructions et recommandant à tous l'attention la plus rigoureuse.

Le Lieut.-Gouverneur, et NN. SS. les évêques firent leur entrée dans la salle quelques minutes après 7 heures et demie :

Quelques instants après le conducteur M. Lavigne, partition en main, s'installait à son pupitre et de là dominant la masse des chanteurs et des instrumentistes, donnait le signal de l'attaque. Les contre-basses et les violoncelles se mirent à ronfler et deux mesures après les autres instruments suivaient, en faisant une harmonie brillante, sonore et bien nourrie. Bientôt on se trouva en plein *Christophe Colomb*.

L'ouvrage a été savamment exécuté; ce qui ne peut manquer de faire honneur aux membres du Septuor Haydn qui l'ont monté et surtout à M. Lavigne à qui revient la plus grande partie de l'honneur. Notre artiste peut à juste titre se féliciter d'avoir ajouté un fleuron brillant à sa réputation de musicien. C'est une nouvelle preuve de sa valeur et ce ne sera pas la dernière qu'il sera appelé à donner.

Conscientieux comme le véritable artiste, il se pénétra de l'idée de l'auteur et ne la quitta que lorsqu'elle se retrouve intacte dans l'exécution.

M. Lamothe qui représentait *Christophe Colomb* à peine eu une répétition avec l'orchestre et les chœurs; à la dernière heure, M. Laurent qui devait remplir le rôle, s'est trouvé au milieu de circonstances pénibles qui l'en ont empêché; M. Lamothe a eu la gracieuseté d'accepter l'invitation de le remplacer. On a vu avec quel talent il s'est tiré d'affaire.

La soirée s'est terminée à 10 heures.

LE PREMIER OCTOBRE.

LA PROCESSION.

Malgré un air tant soit peu chagrin, le soleil s'est levé

ce matin comparativement radieux, au grand plaisir de toute la population de Québec. Bien des poitrines ont soupiré avec nise, bien des soucis se sont dissipés avec l'aurore; car il était en effet malheureux de voir tant de préparatifs faits inutilement; tant de troubles en pure perte.

Enfin, la belle procession du 2ème centenaire qu'on croyait ne pas voir, a eu lieu ce matin avec un éolat, une pompe qui surpasse, par la majesté du cortège, tout ce qui a été vu dans la métropole jusqu'ici. Jamais foule pareille ne s'est réunie dans Québec. Le défilé de la procession n'a pas duré moins d'une heure, ce qui est considérable vu le peu de distance à parcourir.

Dès huit heures, les différentes sections étaient au rendez-vous, les bâtisses du Parlement, où des placards avaient été affichés sur les murs d'enclos du Séminaire indiquaient à chacun sa place.

Le signal du départ a été donné par la Batterie de campagne de Québec, sous le commandement du major Baby, qui a tiré une salve de vingt coups de canon de la terrasse Durham. En même temps le corps de musique du Petit Séminaire jouait le *God save the Queen*.

La procession s'est alors mise en marche.

Les différentes sociétés de Québec et des environs ont mis un zèle inaccoutumé à se faire représenter dans la procession. Personne n'a manqué à l'appel.

Le clergé du diocèse et de l'étranger, au nombre de 4 à 500 membres à peu près, suivis par NN. SS. les Evêques fermaient la marche.

Nous avons compté dix-huit évêques en grande chape, mitre en tête et leur suite et deux évêques non mitrés. On ne peut se faire une idée du coup-d'œil d'ensemble; jamais il nous a été donné d'assister à pareil spectacle, bien sûr aussi ne verrons-nous jamais pareille démonstration.

La pluie avait forcé les entrepreneurs des arcs de triomphe à cesser les travaux la veille. Avec une activité qui mérite les plus grands éloges, on a su pendant la nuit improviser en quel que sorte, les décorations qui manquaient.

Inutile de noter que toute la population formait la haie. Au dire des gens bien informés, la vieille cité de Champlain n'a pas vu encore pareille foule.

Le major Voyer, assisté du capitaine Heighem, se multipliait partout; il est juste de dire que pas le moindre accès de désordre ne s'est présentée.

Le commissaire-ordonnateur, M. L. J. C. Fiset, s'est acquitté de ses devoirs avec talent, et n'a pas peu contribué au succès de la fête.

Voici la marche de la procession :

- Un détachement de la Police;
- Les enfants des écoles chrétiennes, avec bannière;
- Les élèves de l'École Normale;
- Les élèves du Petit Séminaire, avec bannière;
- Les élèves de l'Université en costume;
- Le Septuor Haydn et l'Union musicale;
- La société St. Vincent de Paul (députation);
- La Congrégation de St. Roch (députation);
- La Congrégation de Notre-Dame (députation);
- L'Institut catholique de St. Patrice (députation);
- L'Institut Canadien (députation);
- La Société St. Jean-Baptiste (députation) avec insignes et bannières;
- Le corps des marguilliers des différentes paroisses de la ville (députation);
- Le comité de régie de St. Patrice;
- Les médecins (députation);
- Les notaires (députation);
- Les avocats (députation) en costume;
- Le Maire et les membres de la corporation de Québec;

L'état-major et les officiers de la Milice volontaire de la Puisseance;

Le Recteur et les membres de l'Université Laval, en costume;

Le drapeau de Carillon, avec une garde de Zouaves Pontificaux;

Le Juge de la Cour de Police et le Recorder.

Les consuls de France et d'Espagne.

L'Orateur et les membres de l'Assemblée Législative de la Province de Québec;

Les membres de la Chambre des Communes;

Les Juges du Banc de la Reine et de la Cour Supérieure;

Les Sénateurs;

Les membres du Conseil Privé.

Les membres du Cabinet Fédéral;

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur;

Le corps de musique du Petit Séminaire;

Le clergé des différents diocèses en habit de cœur;

NN. SS. les Evêques, avec chape et mitre.

Les Evêques qui faisaient partie de la procession, étaient: Nos Seigneurs les Archevêques Taschereau, de Québec; Lynch, de Toronto; Taché, de St. Boniface; Nos Seigneurs les Evêques Rogers, de Chatham; McIntyre, de l'Île du Prince Edouard; Larocque, de St. Hyacinthe; Laflèche, des Trois-Rivières; Gossbriand, de Burlington; Ryan, de Buffalo; Crinon, de Hamilton; Jamot, du Sault Ste. Marie; Duhamel, d'Ottawa; Carfagnini, Hâvre de Grâce; Cameron, Arichat; Langevin, de Rimouski; McKinnon, d'Antigonish; Walsh, de London; Fabre, de Montréal; Persico, de Bolina; Racine, de Sherbrooke; Daemes, de Grand Bay.

LA MESSE.

A 9. 45 heures la procession faisait son entrée triomphale dans la vaste enceinte de la Basilique. A leur arrivée, chaque corps ou société était conduit à sa place dans la nef. Etaient chargés de cette partie de l'organisation MM. les abbés A. Légaré, Langis et Audette. Le corps universitaire, professeurs et élèves, occupait l'allée de la nef du côté de l'Épître; l'autre allée ainsi que le bas-cœur étaient occupés par les membres du clergé en habits de chœur; les autres corps étaient distribués dans les autres parties de l'église.

A 10 heures et demie, Mgr. l'Archevêque, assisté de M. l'abbé Langevin, G. V., prêtre assistant, de M. l'abbé Martineau, curé de St. Charles, de M. l'abbé Chs. Trudel, curé de St. Etienne Rivière du Sud, diacre d'honneur, de M. l'abbé H. Tétu, assistant-secrétaire de l'archevêché, diacre d'office et de M. H. Marcoux, du Séminaire de Québec, sous-diacre d'office faisait son entrée solennelle, au chœur, et la messe commençait.

A l'orgue pendant ce temps-là les instrumentistes accordaient leurs instruments et les chanteurs prenaient leurs positions.

C'est la messe en sol de Weber, qui a été chantée.

A l'Épître, le *Stabat Mater* de Rossini.

Le sermon dont nous avons publié le texte dans notre dernier numéro, a été prononcé par Mgr. Racine.

A l'Offertoire: Méditation sur le premier prélude de Bach, chœur avec orgue, orchestre et violon obligato par M. Lavigne.

Après le dernier Évangile, MM. les abbés Audette et Fraser ont récité les *Acclamations* puis Mgr. l'Archevêque a entonné le chant solennel du *Te Deum*.

M. Gustavo Smith a improvisé une sortie aussi savante que brillante à la fin de la messe.

Pendant l'office, quatre nouveaux évêques sont arrivés et sont venus prendre place dans le chœur. Ce sont Mgr. Sweeney, de St. Jean Nouvelle-Ecosse. Mgr. Power, de St. Jean Terre-Neuve; Mgr. Waddam, d'Osgdenburg; et Mgr. McQuade, de Rochester.

LE BANQUET.

A une heure, il y eut un banquet à la Salle Musicale. La salle était richement décorée. Sur l'estrade avait été mise une table à laquelle prirent place Nos Seigneurs les Evêques, le Lieutenant-Gouverneur et autres dignitaires. Il y avait en outre quatre autres tables. En tout, il y avait 500 convives, dont 350 ecclésiastiques et 150 laïques.

Sa Grandeur Mgr. Taschereau, l'honorable M. Chauveau et Son Honneur le Maire de Québec adressèrent successivement la parole.

Mgr. l'Archevêque Taschereau, le premier, prononça l'admirable discours suivant :

Excellence, Messesseurs, et

Messieurs,

Chez tous les peuples du monde, un repas pris en commun a été le gage de la paix, le signe de l'amitié et comme le seuil de l'hospitalité. Il semble qu'il s'établisse tout naturellement une plus parfaite union des cœurs entre ceux qui sont assis à la même table.

Ce que la nature enseigne, la grâce le fortifie, l'élève et lui imprime le cachet d'une beauté surnaturelle.

Voilà pourquoi dans cette réunion, je vois autre chose qu'un repas ordinaire, car le souvenir qui nous rassemble appartient à un autre ordre de choses où la grâce divine exerce son empire, et j'en conclus que cette grâce n'est pas tout à fait étrangère à cette amitié, à cette hospitalité que nous voulons cultiver.

De quoi s'agit-il, en effet ?

Il y a deux siècles, à pareil jour, le souverain pontife Clément X, d'heureuse mémoire, établit Mgr. Laval premier évêque de Québec. L'autorité exercée en cette occasion, la juridiction qui en découlait, les bienfaits dont nous rendons grâces et ceux que nous attendons, tout relève de cet ordre de choses qui n'est pas de ce monde.

La joie que nous ressentons à cette occasion, la prière qui s'épanche de nos cœurs, les manifestations qui se font jour de tous côtés, ce repas lui-même qui nous réunit, tout cela, sans doute, n'est pas surnaturel en soi, mais il a un rapport intime avec ce qui est au-dessus de la nature.

Aussi, Excellence, Messesseurs et Messieurs, quand je vois Terre-Neuve et Vancouver se donnant la main, le Mississipi et la Rivière McKenzie se rencontrant sur le Cap Diamant, j'admire autre chose qu'une réunion amenée par une de ces combinaisons humaines qui passent comme une ombre. Aucun fait purement naturel n'aurait, à mon avis, après deux siècles, la force nécessaire pour opérer ce que nous voyons aujourd'hui. De l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du Midi sont venus des hommes qui ne s'étaient jamais vu, jamais parlé, des hommes appartenant à des races, à des provinces, à des états différents, indépendants les uns des autres, mais tous ont la même foi, la même doctrine, tous ont tenu à honneur et bonheur de venir saluer cette église qui, après l'église apostolique de Rome, est leur mère

commune dans la foi.

Et ce qui fait ressortir davantage le caractère de cette fête, c'est que nous sommes en réalité bien plus de convives qu'il n'y en a d'assis autour de cette table. Les absents de corps sont présents de cœur et d'esprit. Ils sont avec nous dans l'allégresse, avec nous dans la prière qui implore les bénédictions célestes, avec nous, le dirai-je ? avec nous autour de cette table ; car l'hospitalité qui leur a été offerte de tout cœur, ils l'ont agréée de même, tout en regrettant que d'impérieux devoirs les empêchent d'en profiter. Cette union de cœurs et des esprits que nous cimentons en mangeant le même pain matériel, ils la nourrissent dans leur âme en pensant à nous comme nous pensons à eux.

Mais en parlant de ceux qui sont ici présents de cœur, pourrions-nous oublier celui qui, à l'occasion de cette fête, nous a donné des marques si éclatantes de l'intérêt qu'il nous porte ? Vous avez deviné ma pensée, et nommé celui qui a conféré le titre de Basilique à un sanctuaire qui nous est devenu plus cher que jamais. Vous avez nommé le successeur de Clément X, Pie IX, notre père ! Pie IX, le vicaire de Jésus-Christ sur la terre ! Pie IX, le rocher immobile contre lequel viennent se briser en frémissant, les vagues écumantes de toutes les erreurs désastreuses des temps modernes.

Mais il a un autre titre à notre admiration, et vous ne me pardonneriez pas, si je l'oubliais. Ah c'est bien lui qui a droit de dire, comme St. Paul : *Ego vincitur in domino. Moi qui suis prisonnier pour l'amour du Seigneur.*

Eh bien ! oui, ce prisonnier il est avec nous dans notre joie et notre reconnaissance ; sa bénédiction paternelle est sur nous. Avec tous ces absents dont je parlais tout à l'heure, il pense à nous comme nous pensons à lui ?

Avais-je raison, de dire que, dans cette réunion, il faut voir quelque chose de plus qu'un repas ordinaire ?

Maintenant, Excellence, messesseurs et messieurs, puisque, malgré mon indignité, je dois parler au nom de cette Eglise de Québec, votre mère et la mienne, laissez-moi vous dire combien elle est sensible à la marque d'honneur et d'affection que vous êtes venus lui donner en ce jour. Elle en conservera un souvenir ineffaçable, car une tradition toujours vivante et vivace recevra et transmettra à son tour, les sentiments de joie et de reconnaissance dont sont inondés les cœurs de tous les enfants de cette Eglise.

De génération en génération on se racontera la splendeur des illuminations, l'imposante solennité de la procession, les échos de l'artillerie, les accords mélodieux de notre musique religieuse, le choix si heureux du sujet de nos concerts et l'exécution plus heureuse encore de ce chef-d'œuvre, et les mille détails de ces arcs de triomphe élevés à la gloire des métropoles et de nos missionnaires.

Et en parlant de ceux qui ont contribué à rehausser l'éclat de cette belle fête, on n'oubliera pas que beaucoup de nos concitoyens, qui ne partagent pas notre croyance, ont néanmoins contribué généreusement à augmenter notre allégresse, en s'y associant avec une cordialité dont nous garderons toujours l'agréable et reconnaissant souvenir.

Discours prononcé par l'honorable M. Chauveau

Monseigneur l'archevêque de Québec,

Excellence,

Messieurs et Messieurs,

Vous venez de l'entendre et d'y applaudir à bon droit : ce banquet n'est pas un banquet ordinaire : c'est pour bien dire une partie de la fête religieuse que nous célébrons et rien ne saurait mieux relever et ennoblir l'acte si naturel que nous accomplissons en ce moment, que le langage mystique dont notre digne Archevêque vient de l'honorer.

Un grand poète l'a dit : il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que nous n'en rêvons dans notre philosophie — et l'on peut ajouter qu'il y a un sens plus profond aux choses les plus ordinaires qu'on ne peut le soupçonner. Chez tous les peuples anciens, à Rome comme à Sparte, chez les nations sauvages de l'Amérique comme dans les contrées à demi civilisées de l'Asie, il se donnait autrefois des banquets où l'on invitait les âmes des ancêtres : à celui-ci sont conviés tous les grands souvenirs de notre histoire ; bien plus, tous ceux de l'histoire des nations qui ont peuplé ce continent ; bien plus encore, tous ceux de l'Eglise qui par Rome et Jérusalem se relient aux premiers âges du monde.

Ces souvenirs, sans doute il serait impossible d'en donner même la plus faible esquisse — mais les noms des grands hommes qui ont illustré les annales des peuples, ont cette puissance magique de tout rappeler, de tout dire, de tout condamner dans quelques lettres — et c'est pour cela que vous les avez entendus proclamer aujourd'hui avec tant d'éloquence du haut de la chaire sacrée, pour cela qu'à l'occasion de cette fête ; ils remplissent depuis plusieurs jours, les colonnes de nos journaux ; pour cela que ce soir vous verrez briller à travers les feux de l'illumination, tant de noms, de portraits et de monogrammes. C'est notre manière à nous, peuples modernes, d'évoquer les mânes des ancêtres, de leur faire raconter le passé d'un seul trait, de leur arracher bien plus sûrement que ne le faisait la vieille nécromancie, les secrets de l'avenir en modelant à leur ressemblance les pensées, les sentiments, les aspirations des générations nouvelles.

Ainsi pour nous tenir dans l'ordre d'idées qui doit présider à ce banquet, si nous voulons rappeler en deux mots les luttes du christianisme contre les féroces pratiques de l'idolâtrie dans les premiers jours de notre histoire, deux noms glorieux ceux de Brébœuf et de Lallemand feront apparaître de suite à nos yeux, les travaux de tous nos missionnaires, les souffrances de tous nos martyrs.

Si pensant aux nobles tribus alliées de nos ancêtres, nous voulons consacrer le souvenir de ces peuplades errantes qui ne seront bientôt que des légendes, les noms de deux hommes vraiment distingués, de deux philosophes de la forêt qui plus heureux que Socrate et Platon, ont pu saisir par le baptême et l'évangile, la réalité de leurs songes, de ce qu'ils avaient rêvé dans leurs philosophies, les noms de Membreton et de Kondiaronk, évoqueront toute la période anté-historique et pour bien dire fabuleuse de ce continent.

Si je veux parler de l'organisation de cette église, aujourd'hui si vaste et si nombreuse, si je veux représenter toute une société naissante et se développant dans ce qui n'était alors qu'une forêt vierge, rappeler les triomphes des guerriers comme les travaux des administrateurs, le dévouement des pieuses fondatrices de nos convents, l'héroïque existence de l'habitant canadien, laboureur et soldat, élevant bravement de nombreuses familles sur le principe que lorsqu'il n'y a rien ou peu de chose pour deux il y a toujours assez

pour quinze ou vingt ; si j'entreprends de raconter les premiers pas de l'instruction publique, de la charité chrétienne, des lettres, des sciences, de l'industrie elle-même, je n'aurai qu'à prononcer le nom qui, dans cette fête en toute justice doit être au premier rang, je n'aurai qu'à nommer l'illustre de Laval-Montmorency ; autour de ce nom à jamais glorieux, se grouperont de suite et le passé et le présent et l'avenir du Canada, disons mieux de l'Amérique catholique.

S'il s'agit de rappeler la fondation de cette colonie de Montréal très-distincte de celle de Québec, cette entreprise hasardeuse et jugée alors plus que téméraire d'un établissement français au sein du pays Iroquois, il suffira de vous montrer de Maisonneuve portant et érigeant lui-même sur le Mont-Royal, le signe du salut. Son nom dira aux habitants de la cité — pour tout ce que nous disent à nous-mêmes ceux de Jacques Cartier et de Champlain.

Si ensuite, il me fallait dire la douloureuse et difficile transition qui fit de la Nouvelle France une possession britannique, la prudence, la sagesse que montrèrent nos pères lorsqu'ils sûrent se concilier le vouloir de leur nouvelle métropole et pour cela réprimer les sentiments les plus naturels et les plus vivaces, je n'aurai qu'à nommer Mgr. Briand.

Faut-il raconter la grande lutte de notre nationalité et de notre religion contre les envahissements d'une oligarchie acharnée à notre perte, lutte qui en définitive a procuré à ce pays, les libertés dont nous jouissons en commun avec nos co-sujets de toutes les origines, je n'ai pas même besoin de prononcer les noms de nos tribuns et de nos publicistes, ils seront tous évoqués avec celui de Plessis, dont la prudence et la fermeté en sauvegardant les droits de l'église assura ceux de la société civile.

Passant au pays d'où tant de nos concitoyens tirent leur origine, abordant avec le respect qu'elle mérite, l'île verdoyante que le voyageur américain aperçoit la première dans l'ancien monde, île qui fut autrefois couverte de monastères, asile de la poésie, de la science et de la vertu, pays qui par un détestable anachronisme a partagé avec l'héroïque Pollogue, l'honneur de souffrir pour la foi en plein dix-huitième siècle, qui a envoyé des légions de martyrs au ciel et répandu sur toute la surface du globe des légions de croyants ; si nous voulons retracer d'un seul mot toute l'histoire de l'Irlande, le nom de son grand tribun O'Connell se trouvera de suite sur toutes les lèvres.

N'oublions pas en même temps, que le nom qui rappelle les plus grandes gloires militaires de l'empire, dont le drapeau glorieux nous protège encore, le nom de Wellington est à jamais associé au mouvement de justice qui rendit aux catholiques des trois royaumes leurs droits civils et politiques à l'acte d'émancipation.

A l'origine du Christianisme, quel grand nom mystique que celui qui fut donné au Prince des apôtres par Dieu lui-même — ce nom de Pierre, symbole vénéré dans l'ancienne comme dans la nouvelle loi, symbole qui se trouve dans tous les cultes bons ou mauvais, depuis l'Égypte et la Gaule jusqu'à l'Amérique du Sud, nom qui s'identifie de nos jours avec le plus grand monument religieux des temps modernes, nom qui signifie et le chef de l'Église et l'Église elle-même !

Si à la suite de ce nom qui rappelle à la fois l'apostolat, la persécution, le martyr et le triomphe, nous voulons songer à des jours plus heureux sinon plus glorieux, de suite Constantin, Charlemagne et saint Louis apparaîtront, ces deux derniers, nous disant bien haut ce qu'on peut faire notre mère chérie, la France, lorsqu'elle sait se montrer la fille aînée de l'Église, ce qu'elle sera peut-être encore un jour si Dieu n'a pas fermé le livre de ses glorieuses destinées.

Thomas d'Aquin et Bossuet nous montrent l'église triomphant par la science et l'éloquence, tandis que le nom de Léon X fera passer sous nos yeux le magnifique cortège des grands artistes, des littérateurs chrétiens de son siècle et nous rappellera cet illustre patronage des sciences, des lettres et des arts qui fait la gloire du Vatican. Si nous voulons contempler un spectacle plus sublime encore, voir à la fois les orphelins recueillis, les malades secourus, les ignorants et les déshérités de toutes les classes, adoptés par la charité chrétienne, le nom de Vincent de Paul réunira toutes ces merveilles.

Enfin, si nous voulons louer le plus généreux effort qui se soit jamais fait pour l'union de l'ordre et de la liberté, parler d'une époque aussi triste sous le rapport du droit violé et de la tradition foulée aux pieds que glorieuse à raison de la plus majestueuse et de la plus sainte des résistances, si nous voulons faire pâlir tous les tyrans et les usurpateurs, faire rougir (ce qui est plus difficile) tous les traîtres et les intrigants au milieu de leurs succès et de leurs triomphes — le nom de Pie IX, le nom du Pontife vénéré, du prisonnier du Vatican, s'élargissant de vos cœurs sur vos lèvres, retentira dans cette enceinte comme un cri suprême, d'amour, de prière et d'espoir (acclamations vives et prolongées).

Messeigneurs et Messieurs,

L'œuvre de la civilisation chrétienne en Amérique, à laquelle ceux qui ne partagent pas toutes nos croyances ne peuvent nier que nous avons donné la plus vive impulsion — je n'en veux d'autres preuves que les ouvrages récents d'un de leurs meilleurs écrivains, M. Parkman, et le concours bienveillant donné à cette fête par nos concitoyens protestants, et que l'Archevêque de Québec a si bien appréciée, — cette œuvre ne peut recevoir qu'une impulsion plus grande encore de cette démonstration. C'est quelque chose au milieu de l'invasion des préoccupations matérielles que de voir des hommes se réunissant de si loin pour une idée, l'idée religieuse que tant de symptômes hélas, nous montraient naguère comme affaiblie dans le monde entier par les attaques répétées du scepticisme et du matérialisme.

Même en dehors de notre religion, toutes les voix honnêtes s'élèvent plus que jamais contre ces funestes tendances, et parmi celles-là, aucune ne s'est faite entendre avec plus de force et de majesté que celle qui vient de se taire pour toujours, la voix de Guizot. Cet homme d'état, ce publiciste illustre, vient presque de fermer la marche funèbre des grands génies qui se levèrent sur la France au commencement de ce siècle; n'oublions pas qu'à la honte de bien des catholiques, il réclama avec énergie, contre la spoliation des Etats-Romains, qu'il reconnut le pouvoir comme une nécessité sociale et politique, qu'il caractérisa comme une grande perturbation de toute la société chrétienne, les événements que nous déplorons nous-mêmes.

La postérité, Messeigneurs et Messieurs, se souviendra de la grande démonstration que nous faisons aujourd'hui. Si nous contemplons avec étonnement l'immense progrès qui s'est opéré dans les deux siècles révolus aujourd'hui, peut-être nos descendants seront-ils encore plus étonnés que nous, lorsqu'après un autre siècle, ils porteront leurs regards en arrière. Ils auront bien des noms à ajouter au catalogue des illustrations, noms que certaines convenances m'empêchent de prononcer ici. Par exemple à celui du second fondateur de notre Université-Laval, Louis Jacques Casault; il en est d'autres intimement liés à l'œuvre de Mgr. Laval qui s'ajouteront alors avec un bien grand éclat.

Ceux qui ont multiplié dans la région de Montréal et sur les rives de l'Ottawa, sur les points pour nous les plus con-

testés et les plus menacés, tant de fondations nouvelles recevront alors l'apothéose de l'histoire. Dans les immenses régions de l'Ouest, des peuples nombreux acclameront des noms que la petite Province de Manitoba vénère aujourd'hui: dans les provinces du golfe, sur les côtes de l'Atlantique, dans ces villes maritimes dont les flottes couvriront alors toutes les mers, des catholiques émancipés de la plus odieuse sujétion sous le rapport de l'instruction publique, sauront à qui faire honneur de leurs libertés si difficilement conquises. (Vifs applaudissements.)

Dans les immenses contrées que couvre le drapeau constant de la grande république, notre religion qui a déjà fait tant de progrès en comptera de plus grands encore. Dans les déserts que traversent les grandes voies ferrées qui s'étendent de l'Atlantique au Pacifique, dans bien des grandes villes qui, malgré la foule, sont encore pour notre religion d'autres déserts, des Jérusalem nouvelles rappellent les vers du grand poète français Racine, tressailleront d'allégresse à la vue des nombreux enfants que " dans leur sein elles n'auront point portés. "

Enfin sur les côtes de l'Océan Pacifique, des légions de missionnaires se seront élancées vers la conquête spirituelle de l'Asie, ils auront porté d'occident en orient ce flambeau de la foi qui nous est venu du vieux monde, ils auront rejoint les missionnaires de l'Europe et avec eux ramené la civilisation chrétienne au berceau de toutes les religions antiques. Grande sera la joie que l'Eglise du Canada en ressentira, car alors la véritable route de l'Europe vers les Indes à travers l'Amérique si longtemps cherchée, aura servi les vues de la Providence!

Et soyez certains, Messeigneurs, que dans la grande fête de famille qui se donnera dans un Québec, je l'espère beaucoup plus splendide, et j'ose l'espérer aussi catholique que celui d'aujourd'hui, en présence de cette grandiose nature que rien ne pourra détruire, au milieu des monuments de notre histoire s'il en reste encore, du moins en présence de cette vénérable basilique de Notre-Dame de Québec, que sa nouvelle et auguste consécration aura protégé contre les atteintes du vandalisme moderne, soyez certains que dans cette grande fête le souvenir du premier octobre mil huit cent soixante et quatorze ne se séparera pas plus de celui du premier octobre seize cent soixante et quatorze, que vos noms, Messeigneurs, ne pourront être séparés de celui de l'illustre Laval.

DISCOURS DU MAIRE DE QUÉBEC.

Qu'il plaise à votre Grâce,

C'est pour moi un contentement infini, comme premier magistrat de cette ville ancienne et renommée, d'avoir l'occasion, au nom et de la part des citoyens de Québec, de souhaiter la bienvenue à tant de membres vénérables et illustres des ordres épiscopaux et sacerdotaux, qui ont eu la bienveillance de consentir à honorer de leur présence la célébration d'un événement commémoratif, qui jette un si grand lustre sur notre ville, et ajoute encore aux nombreux souvenirs historiques pour lesquels elle s'est maintenant distinguée parmi toutes les villes de ce continent.

Je regarderai toujours comme l'un des plus heureux événements de ma vie que la tâche me soit échue, officiellement, de participer aux augustes cérémonies qui ont été couronnées par le banquet actuel, et les archives de notre Conseil conserveront

avec soin, pour la postérité, la mémoire de la part que ce corps a pu prendre en cette occasion. L'histoire des deux cents dernières années, brille par des faits d'armes accomplis par terre et par mer, dont la forteresse de Québec a été le centre : mais ce jour rappelle à notre esprit une histoire qui, si elle est entourée de moins d'éclat que la narration de sièges et de batailles, n'expose pas moins la gloire et la valeur plus précieuse à la race humaine dans la narration paisible des conquêtes du missionnaire, acquises au prix de souffrances non moins héroïques et beaucoup plus glorieuses que celle du guerrier.

Il ne m'appartient pas de m'aventurer sur un sujet comme celui-ci, mais tout catholique doit regarder avec orgueil et satisfaction la prospérité de l'église, fondée par ces saints personnages et qui fleurit aujourd'hui dans la Puissance du Canada, où, sous les lois anglaises, ses droits et ses privilèges sont assurés, ses biens protégés et garantis par la plus haute sanction que la loi puisse donner, et son développement futur assuré par l'administration éclairée des prélats illustres qui président à ses destinées.

Désirant renouveler l'expression du grand honneur qui a été accordé à notre ville par la présence de tant d'hommes vénérables, venus de loin, je leur souhaite de nouveau la bienvenue et j'espère que le souvenir de leur visite dans cette ancienne capitale, restera gravé dans tous les cœurs, comme peut être le plus mémorable événement de notre vie."

PRESENTATION DES ADRESSES.

Après le banquet, à quatre heures de l'après-midi, nos Seigneurs les Evêques se rendirent à la Grande Salle de l'Université-Laval, où des discours furent prononcés par Mgr. Taschereau, Mgr. Lafêche et Mgr. Ryan.

Puis M. le Grand-Vicaire Cazeau, au nom du Clergé, présenta l'adresse suivante :

A sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, A leurs Grâces Nos Seigneurs les Archevêques, A leurs Grandeurs. Nos Seigneurs les Evêques, réunis à Québec à l'occasion du deuxième centenaire de l'Erection de l'Evêché de Québec. Les membres du clergé de Québec.

Monseigneur,
Messeigneurs,

L'illustre de Montmorency Laval venait à peine de disparaître de la scène du monde, que déjà son panégyriste, Monsieur de la Colombière, prononçait sur sa tombe les paroles prophétiques adressées autrefois au grand patriarche de l'ancienne loi :

"Sortez de ce pays et de la maison de votre père et venez dans la terre que je vous montrerai. Je ferai sortir de vous un grand peuple et je vous bénirai ; je rendrai votre nom célèbre et vous serez béni."

Paroles pleines d'avenir et dont il nous était réservé de voir le glorieux accomplissement ! Et qui pourrait en redire l'écho avec plus de satisfaction que le clergé de l'Archidiocèse de Québec ? Intimement lié au Patriarche de l'Episcopat dans l'Amérique Septentrionale, c'est bien à lui, en présence du spectacle qui l'entoure, à s'écrier avec le prophète :

"Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob ! que vos

tentes sont belles, ô Israël ! Elle sont comme des vallées couvertes de grands arbres, comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eau comme des tentes que le seigneur même a affermiées !

Oni, parmi les quatre mille prêtres qui travaillent aujourd'hui à la vigne arrosée autrefois par les sueurs et le sang de nos premiers missionnaires, il y en a trois cents qui réclament une large part de la joie publique. A eux en effet a été dévolu l'honneur de succéder directement aux hommes qui aidèrent notre premier évêque, l'homme du *grand affaire*, à eux fut réservé le bonheur de continuer la garde autour du premier sanctuaire du catholicisme dans ces lointaines contrées ; à eux d'être les témoins intimes des heureuses influences qui en sont émanées ; à eux enfin de voir tout d'abord les horizons s'agrandir et permettre à notre mère la Sainte Eglise Catholique les plus brillantes perspectives !

Merveilleuse puissance de notre divine religion ; elle se dilate, se répand partout, et trouve toujours de nouveaux royaumes à conquérir : Et ce qui doit faire aujourd'hui l'objet de notre admiration comme de notre reconnaissance, c'est que cet envahissement est tout pacifique. Vous êtes aujourd'hui, Messeigneurs, les glorieux héritiers de l'œuvre de deux siècles, et cette œuvre immense, comment s'est-elle opérée par la seule impulsion du bien ? Vous vous présentez à cinq millions de fidèles avec le seul mais suprême ascendant réservé à la vérité et aux enseignements d'une doctrine qui est tout amour. Oh ! que c'est de tout cœur que nous faisons monter vers le Très-Haut l'hymne d'actions de grâces ; car lui seul a pu présider par sa bonté et sa puissance à l'extension de son empire.

Et comment ne remercierions-nous pas le Ciel, en voyant la sollicitude qu'il a prise à susciter sur la route de 2 siècles tant d'illustres évêques, ces anges visibles de l'église, comme les appelle l'apôtre St. Jean ? Ne les avons-nous pas vu surgir, et tout récemment encore, ne les avons-nous pas vus se présenter aux regards de nos devanciers et aux nôtres, tout ornés de vertus et de connaissances nécessaires, tantôt pour fonder de nouveaux évêchés, tantôt pour continuer l'œuvre d'illustres prédécesseurs ? Les uns, héros de la bonne nouvelle, sont allés jusque dans les régions lointaines planter la bannière du Christ.

Les autres ont peuplé leurs diocèses des étonnantes créations de la foi.

Tous apparaissent aux yeux de l'Eglise et de leur patrie, suivis du splendide cortège de leurs vertus, de leur savoir et de leurs mérites. Oh ! que l'illustre Laval doit contempler, en ce jour, avec ravissement, la vaillante cohorte de ses vénérables collègues, ici réunis ou dispersés sur la surface du territoire jadis confié à ses soins ! Levez les yeux, lui dirons-nous avec le prophète, et regardez tout autour de vous : toute cette grande assemblée du nouveau monde vient se rendre à vous. Tous les regards se portent avec complaisance, de Québec aux plages qui bordent l'Atlantique, de St. Boniface à l'Orégon, de la Nouvelle Orleans à St. Louis, de Cincinnati à Buffalo.

Nous ferons un vœu avec ce premier Apôtre du Canada, et avec vous, Messeigneurs ; c'est qu'à la célébration du troisième centenaire de l'érection de l'évêché de Québec, l'Eglise Catholique ait reçu un

nouvel épanouissement, qu'Elle ait alors à sa tête comme aujourd'hui, pour la régir, un pontife aussi grand, que notre glorieux Pie IX, des évêques aussi zélés que les nôtres, et nous serait-il permis de dire, des fils aussi dévoués que nous espérons l'être.

RÉPONSE DE MGR. L'ARCHEVÊQUE TACHEREAU.

Messieurs du Clergé de Québec,

Quand l'illustre de Montmorency Laval remonta pour la première fois le St. Laurent, il mit un grand mois à venir depuis l'Île aux oiseaux jusqu'à Québec. Il put contempler à loisir les deux rives de ce fleuve majestueux dont l'immense vallée venait d'être confiée à sa sollicitude pastorale.

Bien des fois durant ces longues heures, il a dû épancher son âme devant Dieu et demander une ample bénédiction sur lui-même et sur l'Église que la Providence destinait à être la mère de tant d'autres églises. Prière puissante qui, *pénétrant les nues*, a préparé ce que nous voyons aujourd'hui et ce que nous vœux augurent pour l'avenir.

Bien des fois, son œil scrutateur s'arrêtant sur les forêts à perdre de vue, habitées par des peuplades idolâtres qu'il fallait évangéliser, il dut verser des larmes amères sur la faiblesse des ressources disponibles pour cette tâche surhumaine. Larmes fécondes que l'ange de cette église nouvelle cueillait avec amour et offrait au Seigneur comme celles du saint homme Tobie (Tobie, XII, 12).

Mais parce qu'il était agréable à Dieu, il fallait que la tentation l'éprouvât comme ce juste de l'ancienne loi.

Ce que Monseigneur de Laval voyait de ses yeux, sa grande âme l'implifiait encore et la grâce divine dont son cœur était rempli, le lui laissait entrevoir dans toute sa désespérante immensité. S'élançant par delà l'étroit horizon qui l'entourait, il allait jusqu'aux dernières extrémités de ce continent. Et alors, qui le sait ? alors, peut-être, son humilité profonde devint-elle l'occasion de quelques pensées de découragement, à la vue d'une œuvre gigantesque confiée à des mains aussi habiles ! Seul, ou presque seul, comment parcourir et évangéliser cet immense territoire ?

Mais, Dieu merci ! la grâce divine est plus forte que toutes les faiblesses humaines et quand une âme généreuse se sent au fond de l'abîme, c'est alors que le Seigneur se plaît à lui tendre la main pour la relever et la placer sur un trône d'où elle puisse découvrir des horizons nouveaux qui la consolent et l'affermissent. Qui sait si, à ce moment, la même lumière qui lui avait révélé toute la grandeur de la tâche, ne lui fit pas connaître tout ce que lui et ses successeurs trouveraient de secours dans le dévouement des nombreux coopérateurs que cette terre nouvelle devait enfanter ! C'est là, croyez-le bien, tout le secret de ce zèle infatigable qu'il put déployer durant les quarante-neuf années de son épiscopat. De là cette impulsion vigoureuse donnée à une église naissante dans une colonie encore si faible et si petite que la vue de trois iroquois ennemis, passant en canot d'écorce devant le Cap Diamant suffisait à la mettre en émoi !

Vous connaissez votre histoire, Messieurs du clergé de Québec. La première pensée de Mgr. de Laval,

en arrivant ici, fut pour vous, Il avait besoin de coopérateurs zélés, vigoureux, prêts à affronter tous les dangers ; jusque là les enfants de St. François et de St. Ignace avaient suffi à peine aux besoins de la colonie ; mais c'était évident que l'ancienne France ne pouvait pas toujours leur en fournir autant que l'exigeraient le développement de la population catholique ; il songea donc à former lui-même un clergé canadien.

Dès ce moment fut fondé le séminaire qui, depuis deux siècles, a fourni tant de pasteurs à des églises nées de celles de Québec, tant de fondateurs à des établissements du même genre, tant de coopérateurs fidèles aux évêques de ce siège, et qui, de nos jours, a accompli le vœu de son illustre fondateur en ouvrant à la jeunesse Canadienne cette grande source de bienfaits qu'on appelle l'Université-Laval.

Voilà votre histoire, messieurs, vous êtes les enfants de la promesse faite à notre premier évêque ; vous êtes aussi les enfants de sa douleur, de sa persévérance indomptable, de son courage à toute épreuve ; car vous savez que ces murailles vénérables qui forment aujourd'hui ce qu'on appelle le *Vieux Séminaire* ont été deux fois visités par l'incendie durant les dernières années de Mgr. de Laval, mais au milieu de ces cruelles épreuves, il a su retrouver toute l'énergie de sa jeunesse pour reconstruire le berceau fumant de cet enfant de prédilection qu'il appelait avec amour et orgueil : *Mon clergé*.

A mesure que cet arbre, fécondé par les larmes, les prières, les sueurs et les sacrifices de Mgr. de Laval, a poussé de nouveaux rejetons, chaque pasteur d'un diocèse naissant a voulu imiter son exemple et avoir le droit de dire comme lui : *Mon clergé !* Dieu seul connaît ce qu'il leur en a coûté, mais rien de grand ne se fait en dehors de la souffrance et de la croix, et ils recueillent dans la joie ce qu'ils avaient semé dans la tristesse. Une phalange nombreuse de prêtres entoure chaque pasteur et le seconde dans ses travaux apostoliques.

A vous, Messieurs du clergé de Québec, à vous le poste d'honneur au milieu de cette phalange ; à vous comme le dit votre adresse, le bonheur de continuer la garde autour du premier sanctuaire du catholicisme en Canada ; à vous de chanter les louanges de Dieu dans la Basilique de Notre-Dame de Québec ; à vous de continuer les glorieuses traditions de votre passé ; à vous de préparer pour les siècles futurs *des fils aussi dévoués* que vous-mêmes, à vous enfin, dans les bénédictions du Père céleste, la part du premier-né pour porter dignement le drapeau confié à votre vaillance.

C'est le vœu de tous ces vénérables Prélats qui sont ici ; c'est le mien soyez en sûrs ; et si je pouvais découvrir dans mon cœur quelque petit recoin qui ne fût pas déjà à vous, je vous le livrerais et le donnerais en bonne forme en présence de cette nuée de témoins vénérables venus de si loin pour prendre part à notre joie et à notre reconnaissance.

L'Hon. M. Fournier lut ensuite l'adresse suivante des citoyens de Québec, à laquelle répondit Mgr. Langevin :

A Sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec, et à Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des Diocèses autrefois

compris dans le Diocèse de Québec.

MESSEIGNEURS,

Votre présence dans la plus ancienne métropole catholique de l'Amérique du Nord pour célébrer le deuxième centenaire de la fondation de ce diocèse, grand encore aujourd'hui et si vaste à son origine, a fait naître dans les cœurs de tous les citoyens catholiques de Québec des sentiments d'allégresse et de reconnaissance qu'ils ont l'honneur de vous exprimer.

Descendants de la famille qui eut pour premier père spirituel l'illustre de Laval Montmorency, nous sommes encore au foyer paternel, et c'est pour nous une joie indicible d'y accueillir, après deux siècles révolus, les vénérables pasteurs des nombreuses églises qui reconnaissent ce digne et courageux pontife pour leur ancêtre dans la foi.

L'Amérique du Nord renferme aujourd'hui presque autant d'évêques qu'il y avait alors de chefs de famille catholiques; les églises, les séminaires, les couvents, les hospices, les ordres religieux, les maisons d'éducation et de charité se sont multipliés sur la surface de ce continent; mais en venant ici vous trouverez les premières fondations, le tronc même de cet arbre aux rameaux si nombreux et qui produit de si beaux fruits de religion, de science et de vertu.

Les luttes de nos ancêtres pour conserver et propager la foi sont encore les vôtres et les nôtres; pour une partie d'entre vous et pour nous elles ont seulement changé de forme; pour un grand nombre, elles sont encore identiquement les mêmes.

Les commencements, ce qu'il y a de plus difficile en toutes choses, sont aussi ce qu'il y a de plus glorieux; l'Écriture nous le dit; le laboureur récolte dans la joie le fruit de la semence arrosée de ses pleurs; les noms de plusieurs d'entre vous, fondateurs de nouvelles églises, seront un jour révévés à l'égal de celui de Mgr. de Laval par des populations peut-être plus nombreuses que l'ensemble de celles qui sont représentées dans cette solennité.

A peine un demi siècle s'est-il écoulé depuis qu'aux enfants de la France, la fille aînée de l'Église, sont venus se joindre ceux de l'héroïque Irlande cherchant sur nos rives une liberté religieuse que leur pays ne possédait point; et déjà, leur nombre est assez grand pour qu'ils puissent faire entendre leur voix auprès de la nôtre, et se manifester comme une noble et vigoureuse section de l'église du Canada. D'un autre côté, depuis une vingtaine d'années seulement, nos compatriotes ont commencé à émigrer aux États-Unis et à se répandre dans les vastes contrées de l'Ouest, sur les traces des missionnaires et des pionniers qui les ont conquises à la civilisation; et déjà, dans toutes les parties de l'Amérique, ils forment un élément important de la catholicité. Une imposante démonstration, faite sur le sol de la vieille patrie, nous a prouvé dernièrement avec quel amour jaloux ils avaient conservé nos traditions religieuses et nationales. Bien d'autres nationalités contribuent à former cette église du Nouveau-Monde qui s'accroît avec tant de rapidité, au milieu de tant d'obstacles: puissent-elles rester toujours unies dans la foi et la charité, fidèles aux conseils de leurs guides spirituels; et que votre modeste, Messieurs, nous permette de l'ajouter, toujours prêtes à suivre les grands et nobles exemples que vous leur

donnez!

Puisse, Messieurs, cette démonstration porter dans vos diocèses respectifs ces fruits de grâce et d'union chrétienne que vous avez tant à cœur d'y voir prospérer; puisse le ciel exaucer vos vœux et les nôtres, conserver dans toutes les familles catholiques de l'Amérique cet esprit de persévérance et de sacrifice qui l'a toujours distinguée; tout en la préservant des dangers qui menacent aujourd'hui, sur tant de points, l'Église notre mère.

Unie pour la défense des droits du Souverain Pontife, cette famille a de toutes parts répondu avec zèle aux appels qui lui ont été faits dans ces jours d'épreuve, et c'est avec un légitime orgueil que nous voyons aujourd'hui le grand et immortel Pie IX récompenser la fidélité et le dévouement de cette partie de la Chrétienté par les faveurs dont il vient de combler notre vénérable métropole.

Permettez-nous, Messieurs, de féliciter particulièrement le digne Archevêque de Québec de l'idée généreuse qu'il a si noblement conçue et si heureusement exécutée et des honneurs conférés à l'ancienne cathédrale et nouvelle basilique de Notre-Dame de Québec, sanctuaire aimé et vénéré dès les premiers temps de la colonie, conservant dans sa majestueuse enceinte avec les grands souvenirs de notre histoire, avec les nobles empreintes de l'art chrétien les preuves journalières de la piété constante de notre population.

Daignez, Messieurs, agréer nos remerciements pour l'honneur que cette mémorable réunion confère à notre cité, et accepter les vœux respectueux que nous formons pour votre bonheur et pour la prospérité des peuples nombreux confiés à vos soins. Veuillez leur dire que nulle part une sympathie plus entière et plus vive ne les accompagne dans leurs combats et leurs épreuves; que nulle part des prières plus ferventes ne s'élèvent pour leur triomphe, et demandez-leur de nous continuer et d'augmenter, s'il se peut, cette réciprocité d'intention et de sacrifice qui forme le lien sacré de toutes les parties de l'église militante, unie sous un même chef et sous un même drapeau dont il a été dit, et dont il sera toujours dit;

" Sous cet insigne, la victoire ! "

Voici la réponse faite par Sa Grâce Monseigneur de Rimouski :

Messieurs,

En ma qualité d'enfant de cette bonne ville de Québec, Mgr. l'Archevêque me charge de répondre à la magnifique adresse que vous venez de présenter aux Prélats réunis en cette solennelle occasion. Il ne fallait rien moins que ce motif pour me décider, moi l'un des derniers de mes frères dans l'épiscopat, à leur servir d'organe en ce jour.

Messieurs, vous vous réjouissez de la présence au milieu de vous d'un si grand nombre d'archevêques et d'évêques. Soyez persuadés que, de notre côté, c'est avec le plus grand empressement que nous avons répondu à la gracieuse invitation de notre premier Pasteur. C'est avec bonheur que nous avons reçu son appel: il nous a semblé entendre la voix d'un patriarche convoquant à une fête de famille ses enfants dispersés aux quatre coins du ciel, et de toutes parts, nous sommes accourus, autant qu'il nous a été possible, pleins de joie et d'allégresse: les uns, des immenses plaines

du Nord-Ouest, ou des glaces du McKenzie et de l'Athabaska; les autres des rivages lointains du Pacifique; ceux de la fertile vallée du Mississipi, ou des rives de nos grands lacs, ceux-là des contrées brumeuses du golfe Saint-Laurent.

Représentants des nombreuses branches d'une même famille, nous sommes venus nous asseoir à la table hospitalière de notre mère commune. Ses épreuves et ses joies ont été nos épreuves et nos joies; sa gloire et son triomphe, fruit de deux siècles de lutte font aujourd'hui tressaillir nos cœurs et nous émeuvent jusqu'au plus profond de nos entrailles.

Ici, comme vous le dites si bien, messieurs, et comme nous le sentons tous en ce moment, ici sont les racines fortes et vigoureuses, ici s'élève le tronc majestueux de ce bel arbre, dont les rameaux s'étendent d'une mer à l'autre, couvrant de leur ombre les diocèses de la moitié d'un continent. Cet arbre, il a été souvent exposé à la fureur des vents; il a subi bien des orages: mais par la protection divine, il apparaît aujourd'hui plus verdoyant que jamais, tout couvert de feuilles, de fleurs et de fruits. De ses racines fécondes sont sorties sur toute la surface de l'Amérique du Nord, des rejetons puissants, qui, eux à leur tour, forment comme une immense forêt de diocèses, de paroisses et de missions. Les germes de ces plants si florissants ont dû être arrosés de sueur, du sang même de nos pères dans la foi: nous, leurs enfants, nous récoltons dans la joie ce qu'ils ont semé dans les larmes, suivant le texte sacré que vous citez si à propos.

Une particularité nous frappe comme vous, messieurs, dans cette imposante réunion. Nous venons des climats les plus opposés, nous parlons des langues différentes, nous appartenons à des nationalités, à des gouvernements divers, nous ne nous sommes peut-être jamais rencontrés, et, cependant, à l'exemple des premiers chrétiens, nous n'avons tous ensemble qu'un seul cœur, qu'une seule âme. Ah! c'est que nous marchons tous sous le même étendard, le drapeau de la croix, symbole du sacrifice, qui a déjà flotté sur tant de champs de bataille, et auquel est assurée la victoire définitive; c'est que nous obéissons tous à un même chef, à un pontife vénéré qui, sous la direction de l'Esprit Saint, (qu'il s'appelle Clément X ou Pie IX.) ne peut jamais égarer ceux qui le suivent; c'est que, officiers ou soldats, nous formons tous partie de cette grande armée, qui se nomme l'Eglise catholique, apostolique et romaine; phalange invincible, encore plus forte par son unité de foi et de discipline que par le grand nombre de ceux qui la composent.

Cette union intime des églises, filles et petites-filles de la glorieuse métropole de Québec, va se trouver encore resserrée par ces trois jours de fête et de réjouissances.

Nous l'avons revue cette ville de Champlain, si majestueuse et si pittoresque tout à la fois; nous avons parcouru ses rues et ses places publiques, muets témoins de tant de scènes, tantôt pieuses, tantôt héroïques, et aujourd'hui si artistiquement décorées; nous nous sommes assemblés dans l'enceinte de cette vénérable basilique, où reposent pêle-mêle les cendres de saints pontifes, de zélés et intrépides missionnaires, de glorieux généraux, pendant que ses voûtes antiques retentissaient des plus mélodieux accords; nous avons contemplé les gracieux ornements dont l'avaient revêtue des mains habiles; nous avons visité successivement avec le plus vif intérêt les sanctuaires et les maisons d'éducation ou de charité, dont les humbles fondements ont été posés sur ce Cap Diamant, il y a plus de deux siècles, et nous en avons admiré les prodigieux développements: nous avons constaté avec bonheur l'état de prospérité de ce séminaire, l'œuvre de prédilection de l'immortel Laval de

Montmorency, dont le nom et la vie sont si étroitement liés avec cette solennité; nous avons, pour ainsi dire, déposé nos mains sur le tombeau de cet illustre prélat, de celui que tous nous honorons comme notre père spirituel, en présence d'un clergé nombreux et dévoué, d'un peuple croyant et fidèle.

Partout, messieurs, nous avons retrouvé les choses qui font un pays grand, paisible, modèle: l'attachement à la religion, l'amour de la patrie, de la langue et des institutions; partout s'est relevé à nos yeux le culte du pays, le respect pour la mémoire des ancêtres, le juste orgueil des souvenirs historiques; partout aussi nous avons répété du fond du cœur, et nous le redirons encore avant de nous séparer de vous, messieurs:

"Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre sous un même toit, d'habiter ensemble, au moins quelques heures, la maison paternelle!"

M. John Hearn lut l'adresse des Irlandais catholiques, et Mgr. l'Archevêque de Québec y répondit.

M. Dastou, au nom des citoyens de Rimouski, présenta ensuite une adresse à laquelle répondit aussi Mgr. Taschereau.

Vint enfin l'Adresse de l'Université-Laval, présentée par M. le Grand-Vicaire Hamel. Mgr. Taché y répondit avec cette éloquence et ce charme qui le caractérisent.

L'espace nous manque pour publier ces belles adresses et leurs précieuses réponses, que nos lecteurs auraient certainement aimé à lire.

L'ILLUMINATION.

Dès huit heures du soir, toutes les cloches de la ville de Québec annoncèrent gaiement l'heure de la fête. La nuit prêtait admirablement à l'éclat de l'illumination, car le ciel était chargé de nuages. Comme par enchantement, au signal donné, Québec et tous ses environs brillèrent de milliers de feux. L'ensemble produisait quelque chose de féérique qui n'a peut-être jamais été surpassé, car aucun site dans le monde entier ne fournit d'amphithéâtres pareils à ceux que se répondent de Lévis à Beauport, de Beauport à Québec, de Québec à Charlesbourg.

Jamais de mémoire de Québécois on avait vu tant de spontanéité et d'élan chez nos concitoyens. C'était à qui surpasserait son voisin et l'on cite de pauvres gens qui ont économisé toute la semaine, afin de pouvoir, eux aussi, prendre part à l'illumination.

Notre vieille cathédrale, aujourd'hui devenue une basilique mineure dominait la place du marché de toute la hauteur de ses tours et de son clocher, renvoyant au loin l'éclat de ses lumières et illuminant superbement les environs. Le collège des jésuites, qui doit hélas! bientôt disparaître, semblait vouloir une dernière fois attirer l'attention et dire un suprême adieu à ses splendeurs passées.

Des inscriptions rappelant les noms de nos historiens, de nos hommes de guerre, de nos missionnaires ornaient les vieilles murailles de cet ancien asile de la science, tandis que les fenêtres rivalisaient de clarté avec les ogives de la cathédrale.

Les arcs de triomphe érigés par les soins des diverses congrégations de la ville, celles du maire étaient profusément éclairées et produisaient le plus charmant effet.

Le kiosque construit par la corporation au milieu du rond de chaîne et au centre duquel la fontaine, éclairée par mille lanternes lançait mille gerbes étincellantes attirait particulièrement l'attention, et nous ne pouvons que féliciter nos édiles de Québec de l'heureuse idée qui leur est venue, de tirer aussi brillamment parti de ce modeste jet d'eau.

L'école Normale, l'Université-Laval, le Séminaire et le Presbytère de la Basilique, les Ursulines s'étaient données la main et rivalisaient de décors et d'ornementations.

La Banque d'épargne n'avait voulu rien épargner en cette occasion et il fallait admirer la profusion de lumières qui l'inondait.

Que dire enfin des splendides illuminations de la rue St. Louis, du Cap et de l'Esplanade de même que les résidences privées de la rue des Carrières et du Cap dominant les hauteurs et formant à la vieille capitale, comme une couronne d'étoiles; sur les remparts la richesse des ornements brillait au milieu de mille feux. En revenant par la rue Hamel, la résidence de M. Ferdinand Hamel était richement illuminée; la résidence voisine, celle de M. Augustin Côté, du *Journal de Québec* était décorée de transparents les plus riches avec des inscriptions les mieux choisies, qui doivent avoir été exécutés par un de nos meilleurs artistes. La rue Couillard aussi était très bien illuminé; nous y avons remarqué une résidence qui sans être richement décorée, présentait un nombre considérable d'inscriptions; outre les noms des différents évêques qui ont occupé le siège de Québec, il y avait les noms des évêques de 60 diocèses, avec la date de l'érection des différents évêchés qui les composent.

La porte St. Jean, s'était transformée pour la circonstance. Elle suintait bien encore un peu quelques gouttes d'eau, mais elle étincelait d'une auréole de lumière et les plus jolis chapeaux se hasardaient sans crainte sous ses voutes éblouissantes de clarté.

Les rues du faubourg St. Jean ne le cédaient en rien à la rue principale; nous mentionnerons particulièrement la rue d'Aiguillon et la rue Richelieu.

En allant à l'église St. Jean brillamment éclairée, on ne voyait des deux côtés de la rue, que des lampes chinoises et des girandoles illuminant des inscriptions, des décors emblématiques. Quelques maisons semblaient littéralement transformées en pagodes chinoises, tant les décorations étaient nombreuses, les lumières vives et variées.

Des hauteurs du Mont-Plaisant, la vue s'étendait de tous côtés sur des milliers et milliers de lumières; on eut dit la vieille capitale envahie tout à coup par un monde de feu-follets voltigeant dans nos rues tortueuses, grimpant lestement nos côtes pour se reposer un instant dans les clochers de nos églises.

Vers neuf heures une immense jet de lumière électrique fut lancé sur la ville du haut du clocher de la basilique. L'effet fût saisissant; la place du marché fut éclairée comme en plein jour, et à côté de cette puissante lumière toutes les autres rentrèrent dans l'ombre.

A SAINT-ROCH.

St. Roch, n'a pas voulu faire moins que la haute ville et s'est maintenu à la hauteur de sa réputation. L'église était décorée avec goût, et les nombreux transparents qui ornaient les fenêtres ne laissaient rien à désirer.

Sur le portail se dessinait un portrait de Pie IX et de chaque côté dans les ogives des tours, deux figures représentant la Vierge Marie de l'Incarnation, et la Vierge Bourgeoise ressortaient rayonnantes de la pénombre.

Aux environs, nous avons remarqué nombre de résidences parmi lesquelles nous pouvons citer MM. Langlais, li-

braire, Arthur Dion, Dubeau, splendidement illuminées, avec des inscriptions les mieux appropriées. Le couvent de St. Roch et l'école des Frères ont aussi largement droit à des félicitations.

A LÉVIS.

A huit heures, au moment où le carillon de Notre-Dame s'ébranlait sur les hauteurs de la ville, Lévis sortit tout-à-coup des ténèbres. En un clin-d'œil, toute la ville se transforma en une gerbe de lumières. Tous les citoyens sans exception, d'une extrémité à l'autre de la ville, avaient apporté à l'organisation de cette partie de la fête, un zèle digne de tout éloge. Dans toutes les rues, dans la maison du pauvre comme du riche, les fenêtres étincelaient de mille lumières, brillaient des couleurs les plus variées et faisaient ressortir une multitude d'inscriptions symboliques qui rappelaient les époques les plus saillantes de l'histoire religieuse du pays, les noms des évêques qui ont occupé tour à tour le siège épiscopal de Québec, les noms des diocèses démembrés de celui de Québec, etc., les noms des augustes pontifes Clément X et Pie IX, les clefs symboliques, les armes de l'archevêché, etc., etc.

L'église Notre Dame, le collège, le couvent, l'Hôtel-de-Ville, les bâtisses du Grand-Tronc, au dépôt, avaient été illuminés avec un goût particulier et offraient un coup-d'œil magnifique. Les feux de joie, en forme de pyramides, brûlaient à différents endroits sur les côtes, à l'Anso Hadlow, sur les terrains Shaw et Frasset, près du couvent, sur la rue St. Félix, et sur la rue St. Laurent, au pied de la côte. Un groupe de jeunes gens faisait entendre un feu roulant de détonations d'armes à feu, là les fusées s'élevaient du plateau de l'église et versaient dans l'air une pluie d'étoiles bleues, blanches et rouges. Plus loin des groupes, assemblés près des feux de joie, lançaient des acclamations joyeuses en activant les tourbillons de flammes qui faisaient la chasse aux ténèbres.

Nous avons parlé tout-à-l'heure des jeunes gens. Il faut dire qu'à eux revient presque tout l'honneur de l'organisation de la démonstration à Lévis. Un corps de cavalerie, monté pour l'occasion, et composé d'une cinquantaine de jeunes gens portant des flambeaux, a parcouru, pendant toute la soirée, les principales rues de la ville. La bande du 17ème bataillon de Lévis les précédait, en jouant des airs nationaux. Ce détail a piqué beaucoup la curiosité des spectateurs.

Du côté de Québec le spectacle qu'offrait Lévis était unique, et la position pittoresque de notre ville donnait au coup-d'œil un effet impossible à décrire. Toute la population de Québec était rendue sur la terrasse, et, de l'avou de tout le monde, l'illumination de Lévis a été l'élément principal du succès de la soirée.

Malheureusement le fort vent qui soufflait de l'ouest a fait manquer les plus beaux effets. L'on avait dressé à grands frais, à trois endroits différents, d'immenses charpentes en bois, qui soutenaient des centaines de lampes formant dans leur position, les trois inscriptions suivantes, en lettres de feu: *Honneur à Mgr. Laval! Vive Pie IX! Québec.* Les lettres avaient neuf pieds de hauteur, et l'usage de ces charpentes avait à elle seule près de 300 lampes. Ces inscriptions avaient une proportion suffisante pour pouvoir être lues distinctement de Québec. Plusieurs ballons avaient été aussi préparés; le seul qui a pu être lancé a pris feu à la hauteur du clocher de l'église. Plusieurs autres détails ont aussi été remis à raison du vent de l'ouest qui souffla toujours sur nos hauteurs avec une extrême violence. — *L'Echo de Lévis.*

Une visite de Mgr. l'Archevêque de Québec à l'École d'agriculture de Ste. Anne

Dimanche, le 11 du courant, Mgr. Taschereau daigna faire une courte visite à l'École d'agriculture. Sa Grâce était accompagnée de plusieurs membres du clergé, parmi lesquels nous avons remarqué le Révd. Père Beaudry S. J., les Révds. MM. Dion, Buteau supérieur du Collège Ste. Anne, Frenette directeur, Bacon Préfet des études, et quelques professeurs de cette dernière institution.

Peu après l'arrivée de Mgr. l'Archevêque, M. Alph. Bernier, élève de l'École, lut au nom de ses confrères une adresse dont voici le texte :

" Adresse des élèves de l'École d'agriculture de Ste. Anne à Monseigneur Taschereau, Archevêque de Québec.

" Monseigneur,

" Cette petite portion de votre troupeau vous est donc bien chère, puisque vous daignez chaque année venir la visiter et lui donner par votre présence et vos conseils, tout l'encouragement dont elle a besoin. Nous sommes trop grandement sensibles aux égards que vous avez pour nous, pour laisser passer cette circonstance sans remercier Dieu, dans son digne représentant, des bienfaits dont il comble notre petite communauté, en la plaçant immédiatement sous le contrôle du clergé. Par son dévouement et sa sollicitude, il empêche que nous négligions la culture du cœur, tout en faisant ses efforts pour faire graver dans notre esprit les bonnes théories qui serviront à nous guider dans notre état. Dans les temps où nous vivons, nous sommes heureux de le constater et de le dire, c'est du clergé que nous comptons recevoir l'élan le plus efficace vers le but que l'école se propose.

" En effet, comme sa mission est de former une nouvelle génération de cultivateurs plus éclairés, elle ne la remplirait pas fidèlement si elle ne formait en même temps de véritables chrétiens.

" Voilà pourquoi tout en nous enseignant d'abandonner la vieille routine de nos devanciers, elle nous fait un devoir de suivre leurs traditions religieuses.

" Vivent donc à jamais les principes qui nous régissent, et vivent longtemps les hommes qui en sont le soutien.

" Nous bénissons le ciel qui fait découler jusqu'à nous, par l'entremise de ses ministres, l'abondance de ses bienfaits, et nous prions Votre Grâce par Votre bénédiction, d'en attirer de nouveaux sur notre faiblesse."

Mgr. répondit par quelques paroles bien senties. Il engagea les jeunes étudiants agricoles à cultiver avant tout les vertus qui font le bon chrétien, et fit un heureux rapprochement entre les feuilles, les fleurs et les fruits que toute plante bien cultivée possède en abondance, assimilant ces feuilles, ces fleurs et ces fruits aux vertus qui doivent former le trésor du cœur fidèle à Dieu. Puis, en terminant, il rappela cette belle parole que le regretté Mgr. Baillargeon adressait aux élèves de la même école d'agriculture: *Vous êtes les rois du pays* disait le saint et regretté prélat; *vous êtes les rois du pays* a répété, dimanche, son zélé successeur, car l'agriculture est la mère nourricière des peuples, c'est la première industrie d'un pays. Etudiez bien et portez dans toutes les parties de cette Province les saines notions agricoles.

Enfin, il demanda avec un intérêt marqué le nom de chaque élève en particulier et celui de la paroisse que sa famille habite.

Cette visite du Vénéral archevêque de Québec et les bonnes paroles qu'il a adressées aux élèves sont une preuve convaincante de l'intérêt que Sa Grâce porte à nos succès agricoles. C'est en même temps un encouragement pour toutes les familles de cultivateurs de pousser à l'Étude de l'agriculture ceux de leurs enfants qui se destinent à l'état agricole.

Rien, d'ailleurs, n'empêche les cultivateurs d'envoyer

leurs enfants étudier les bonnes pratiques agricoles dans les écoles spéciales; tout, au contraire, leur en fait un devoir: la nécessité d'améliorer leur système de culture, celle de former de bons cultivateurs instruits et capables, et celle plus impérieuse, de faire aimer l'état agricole, d'arrêter le courant d'émigration qui dépeuple le Canada et de tirer l'agriculture de l'infériorité dans laquelle elle est tombée.

Depuis quelques années surtout, le Gouvernement a accordé tant d'encouragements à l'enseignement agricole que les parents n'ont plus aucun prétexte pour ne pas envoyer leurs enfants à l'école d'agriculture.

On trouve dans l'extrait suivant du prospectus de l'École d'agriculture de Ste. Anne, un résumé des nombreux avantages offerts par cette institution à tous les jeunes gens qui désirent étudier la théorie et la pratique agricole :

Le Conseil agricole de la Province de Québec accorde à chaque école d'agriculture une allocation annuelle de \$2,000 plus dix bourses de \$60 chacune. L'allocation de \$2,000 sert à couvrir toutes les dépenses de l'institution, salaires des professeurs, expériences, bibliothèque, musées, etc. Les dix bourses sont destinées à payer la pension d'un égal nombre de jeunes gens admis, comme élèves, à l'École d'agriculture.

Ainsi tous les ans chaque école d'agriculture peut recevoir dix élèves qui n'auront aucun déboursé à faire ni pour leur pension, ni pour leur instruction. Puis, après avoir terminé leur cours complet, c'est-à-dire après avoir suivi pendant deux ans les cours donnés à l'École d'agriculture, ces dix élèves subissent un examen sur les matières étudiées et s'ils ont les capacités requises, ils reçoivent un brevet de capacité agricole et en même temps un bonus de \$25.

L'habillement, les fournitures classiques, le blanchissage du linge sont seuls à la charge de l'élève. Les fournitures classiques ne se montent jamais à plus de \$2.00 par année.

Ces avantages se recommandent d'eux-mêmes et les cultivateurs devraient se hâter d'en profiter en envoyant leurs enfants dans nos écoles d'agriculture.

Une pépinière

Nous croyons rendre justice à l'esprit d'entreprise de M. Auguste Dupuis en publiant du *Cultivateur*, le compte-rendu d'une visite faite à sa pépinière, par un arboriculteur expérimenté, et dont nos lecteurs pourraient profiter.

Progrès avec prudence;
Pratique avec science.

Depuis plusieurs années le manque de pépinières se fait de plus en plus vivement sentir dans notre Province. Il n'est pas toujours facile de recourir aux pépiniéristes étrangers, surtout lorsque l'on n'a besoin que de quantités minimales de plants. Quelques spéculateurs peu scrupuleux se sont mis depuis une couple d'années à exploiter ce besoin, en se faisant agents de pépiniéristes américains pour exploiter la bonne foi de nos cultivateurs en leur vendant des plants à des prix doubles et triples de ce qu'ils valent généralement. On n'en a pas vendu pour moins de \$18,000 dans les comtés de Portneuf et de Champlain dans l'espace de quelques semaines seulement. Les prix courants étaient de \$9 à \$10 la douzaine pour des plants tout ordinaires, qu'on peut avoir partout pour \$4 et \$5 la douzaine.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que la Province de Québec possède actuellement une pépinière qui peut suffire pour le moment aux demandes des cultivateurs, et dont les prix n'ont rien d'exorbitant. C'est celle de M. Auguste Dupuis, au village des Aulnais, comté de l'Islet, c'est-à-dire à 22 lieues plus bas que Québec. M. Dupuis, engagé dans le commerce après son cours classique, fait au collège Ste. Anne, est sur le point de laisser à un associé le soin de son magasin, pour se consacrer uniquement aux travaux de sa pépinière qu'il affectionne d'une manière toute particulière et qu'il conduit en

homme intelligent et entendu. La probité de M. Dupuis, est bien connue dans toute la côte du sud, et ses manières affables avec son exquise politesse rendent encore plus agréables les rapports qu'on peut avoir avec lui.

.. Voulant juger par nous-même des rapports qu'on nous avait faits, nous sommes descendu à St. Roch des Aulnais et nous déclarons avoir été agréablement surpris de ce que nous y avons vu. Ses plants sont partout dans un ordre parfait et nous n'hésitons pas à les recommander comme étant ceux qui peuvent offrir les plus grandes chances de succès. D'ailleurs, il existe une immense différence entre un homme honnête, qui tient à sa réputation, et qui écoule lui-même les produits de sa propre culture, et l'agent spéculateur, le plus souvent ignare, qui ne vise qu'à arracher de l'argent pour le moment, sans se soucier de ce qui pourra suivre. Ces agents délicats ont été jusqu'à assurer, en certains endroits, que les pommiers qu'ils offraient étaient greffés sur des éneillers. Pourquoi pas aussi bien sur des trembles ou des épinettes, ce serait peut-être encore plus commode ?

M. Dupuis a un lot de pommiers pour la vente de l'automne prochaine comme on peut guère en voir de plus beaux. Ses plants de 6 à 7 pieds de hauteur, eu égard surtout à la sécheresse qui a prévalu cette année durant ces derniers mois, n'ont fait que des pousses assez courtes, mais fortes, et de bois bien noué comme on dit en arboriculture. Nous aurions la plus grande confiance en ces plants, parce que le grand défaut en ce pays vient toujours de ce que, le plus souvent, les nouvelles pousses ne peuvent assez murir leur bois pour résister aux gelées de l'hiver. Ces plants à hautes tiges sont entremêlés dans les lignes avec un grand nombre de stelains greffés sur paradis dont plusieurs portaient des fruits magnifiques.

M. Dupuis a vendu des plants le printemps dernier pour un montant considérable, et il se propose chaque année de donner plus d'extension à sa pépinière. Il y a pas doute cependant qu'avant peu il ne pourra rencontrer toutes les demandes et qu'il y aura compétition quelque part. Mais nous pensons que M. Dupuis a dans le terrain à sa disposition un avantage qu'on ne peut trouver partout ailleurs. C'est un sable d'alluvion mêlé de schistes calcaires très-divisés, ce qui rend le sol toujours friable, facile à s'échauffer et retenant peu d'humidité, de sorte que ses plants ont toute l'apparence de ceux qui auraient été dans un climat plus au Sud. Ajoutez une excellente exposition protégée par de grands arbres contre les vents trop violents. Aussi avons-nous pu voir dans son verger un magnifique poirier tout chargé de fruits de la plus belle venue. C'est un *Louise bonne de Jersey* greffé sur cognassier. L'arbre, qui peut avoir une douzaine de pieds de hauteur, forme une pyramide parfaite et ne porte pas moins de 200 beaux fruits.

C'est certainement là un beau succès; cependant nous pensons que la culture du poirier ne peut réussir dans notre province qu'avec des soins assidus et les circonstances de sol et d'exposition exceptionnelles. Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que nous avons vu tout près d'autres poiriers ne montrant pas un tel air de vigueur et de santé.

M. Dupuis joint aussi à ses arbres fruitiers, comme on le fait dans presque toutes les pépinières, la culture des arbres d'ornement, des petits fruits, des fleurs, etc.

Le prix des arbres de M. Dupuis varie de 25 à 75 centins.

Plantons des arbres

Nous constatons avec le plus grand plaisir le nombre considérable d'arbres fruitiers qui se plantent cette année dans notre Province. Des pépiniéristes ont visité nos campagnes avec un succès réellement étonnant et ont vendu partout des milliers de sujets, spécialement des pommiers.

Inutile de dire que nous encourageons ce mouvement; mais comme toujours nous aimons à élever la voix de la prudence et à mettre nos lecteurs en garde contre des calculs exagérés: les déceptions sont si amères et parfois si fatales aux cultivateurs!

D'abord il faut bien s'assurer de la qualité des arbres que l'on achète: parmi les pépiniéristes il peut se rencontrer des gens sans principes qui visent avant tout à écouler leur marchandise et qui se moquent d'avance des mécomptes qu'ils ont causés. Pour nous nous sommes, en général, opposé aux arbres importés de

l'étranger. Outre la protection que nous devons à nos compatriotes, ces derniers nous offrent toujours plus de garanties parce qu'ils basent leur avenir sur les opérations qu'ils feront dans le pays et sur la confiance qu'ils sauront inspirer à leurs concitoyens. Il n'en est pas ainsi des étrangers qui ne font que passer et ne comptent guère se faire une clientèle durable dans ce pays. Cependant nous sommes loin de vouloir exclure les étrangers honnêtes qui veulent nous rendre de véritables services: tout ce que nous voulons c'est de la prudence de la part des acheteurs. Nous connaissons des cultivateurs canadiens qui déclament beaucoup aujourd'hui contre la plantation des arbres fruitiers et qui nous citent à tout propos leur malheureuse expérience. Et pourtant, nous le savons personnellement, ces braves gens n'ont dû leurs déboires qu'en bonne partie à un mauvais choix dans l'achat des arbres.

Ce n'est pas tout d'acheter une bonne espèce et des sujets vigoureux, il faut encore leur apporter des soins et une protection assidus. Beaucoup de cultivateurs canadiens plantent en ce moment des pommiers, parce qu'ils s'imaginent que ces arbres rapporteront du profit sans trouble, ni travail. Ils ont tort, et à moins de se départir d'une idée aussi erronée, ils cueilleront, au lieu de fruits savoureux, des regrets amers et de cruelles déceptions. *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front*, voilà la loi qui nous est imposée à tous et dans tout, inutile de songer à s'y soustraire. Sans doute qu'un verger demande peu de durs travaux et offre un revenu considérable une fois qu'il est en bonne voie de production. Mais pour l'amener à cet état de production et l'y maintenir, que de soins et de précautions il faut déployer, que de persévérance et d'assiduité il faut s'imposer. Voyez ceux qui ont réussi à constituer de jolis vergers: quelle protection ils accordent aux jeunes arbres, on dirait une mère auprès de son enfant: que de vigilance pour prévenir les ravages des insectes et des rongeurs; que de nourriture prodiguée sous forme d'engrais; que d'heures passées à émonder les branches inutiles, à écheniller, etc., etc., etc.

Plantons des arbres, c'est le moyen d'embellir nos résidences et donner à nos campagnes un aspect nouveau. Plantons des arbres, mais plantons-les dans de bonnes conditions; autrement vaut mieux ne pas s'en mêler. — *Semaine Agricole.*

Le Saguenay

Nous recevons du Saguenay d'excellentes nouvelles sur la moisson d'automne. Dans le but louable d'attirer les sympathies sur cette importante partie du pays, lors des incendies et des gelées qui l'ont dévastée, quelques journaux ont malheureusement déprécié la splendide vallée du Lac St. Jean, et détourné l'immigration qui s'y dirigeait en foule. Ils ont, bien à tort, fait croire que le climat du Saguenay n'est pas favorable aux moissons, ce qui est une grave erreur.

Nous extrayons, de la lettre qui nous est écrite par une personne haut placée, les parties suivantes:

" Les gelées de la fin du mois d'Août ont fait ici moins de dommages que dans certaines parties du pays. L'on peut dire que la récolte a toute échappé à ce fléau. Nous avions à redouter le retard occasionné dans les semences du printemps, mais l'été se prolongeant merveilleusement, tous les grains sont à peu près mûrs et beaucoup sont engrangés. L'an dernier, la gelée avait fait quelques dommages, et beaucoup des grains coupés à maturité avaient été gâtés par les pluies survenues ensuite. Cette année, la récolte sera beaucoup plus profitable.

" Cette année, du grain semé ici seulement dans le but d'obtenir du fourrage est parvenu à maturité et va rendre en abondance. Le foin et les patates seuls ont souffert un peu. Les travaux des chemins faits par le Gouvernement dès le commencement de l'été ont produit d'excellents résultats."

Le Saguenay a partagé, l'an dernier, avec d'autres la perte occasionnée par les pluies d'automne; l'on ne doit pas en conclure que le climat du Saguenay soit inférieur. Il arrive souvent que la gelée s'attaque au littoral du St. Laurent avant de pénétrer le Saguenay, qui est protégé par les montagnes contre la brume du Labrador.

Il n'y a rien d'étonnant d'ailleurs que les mêmes causes produisent plus d'effet au Saguenay que dans les vieilles paroisses.

415

Le drainage, le défrichement ont beaucoup à faire avec la température, l'effet des gelées et des pluies. Au Saguenay, chaque terre n'est défrichée qu'en petite partie. Les cultivateurs ne peuvent pas encore, comme dans les vieilles paroisses, choisir les terrains les plus propices suivant le plus ou moins de pluie, etc. Plus le Saguenay sera défriché, plus il sera en état de faire face aux éventualités du froid et de la pluie. A conditions égales, le Saguenay est, au dire de tous les connaisseurs, dans une situation préférable au littoral du St. Laurent. Ce qui le prouve d'ailleurs, c'est que malgré tous les désastres qu'il a subis comme toutes les nouvelles paroisses, en 25 ans il s'est développé dans des proportions gigantesques, et de pays entièrement inculte, est devenu l'une des parties importantes du pays.

Que le Gouvernement local continue donc à encourager le Saguenay, que l'on aide le dévouement des braves pionniers qui le peuplent, et la vallée du Lac St. Jean répondra aux vœux de ses nobles colonisateurs.

Petite Chronique

L'Honorable M. Gagneau, ministre des Travaux Publics et de l'Agriculture pour notre Province, s'est rendu à Montréal la semaine dernière, pour assister à une séance du Conseil d'Agriculture où il devait être question de la publication de journaux agricoles.

Diminution des gages.—L'année dernière, les hommes gagnaient de \$26 à 40, par mois dans les chantiers d'Ottawa; cette année, les prix sont réduits à \$16 outre la pension.

Nous commençons ce matin la publication du rapport ci-dessus qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Comme on le verra, la récolte a été au-delà de la moyenne dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Montréal.—Le blé a donné 25 minots à l'acre, orge 35 mts; pois, 26 mts; avoine 30 mts; patates, bonne récolte, 200 mts. par acre; autres légumes excellents; foin, bonne récolte; les fruits sont rares.

St. Lambert.—Toutes les récoltes ont été excellentes et au-dessus de la moyenne.

St. Hubert.—Bonne récolte de foin, avoines, blés, sarrasin. Les pois ont manqué. Les légumes promettent beaucoup.

St. Bruno.—Foin, abondant, en quelques endroits, double de l'année dernière. Avoine excellente ainsi que le blé et l'orge, le sarrasin a été endommagé par les premières gelées. Patates abondantes et les autres légumes seront en quantité. Depuis plusieurs années nous n'avons pas eu d'aussi abondantes récoltes.

Belœil.—Blé du printemps, récolte moyenne. L'avoine, l'orge, les pois et le sarrasin ont donné une bonne récolte. Foin au delà de la moyenne. Patates et autres légumes abondants.

St. Hilaire.—Il n'a pas été semé de blé d'automne et le blé du printemps a donné 20 à 21 minots par acre. Orge léger de 15 à 18 mts. Pois léger, 16, à 18 mts. Avoine bonne, 30 à 35 mts. Lin, bon mais en petite quantité. Foin excellent. Les fruits, pommes surtout, complètement manqué. Légumes bons.

Soixante.—Foin en moyenne, environ 2 1/2 tonnes par acre, mais de bonne qualité. Blé du printemps, 21 minots par acre. Avoine, 20; pois, 15; orge, 25; sarrasin, 20; patates, 50.

St. Hyacinthe.—On n'a pas semé de blé d'automne ici; bonne récolte de Blé du Printemps, d'avoine et d'orge. Les légumes sont excellents. Foin abondant.

Ste. Rosalie.—La récolte est généralement bonne.

(A continuer.)

RECETTES

Météorisation sur les moutons

Dans les campagnes, on a l'habitude, lorsqu'une brebis est météorisée, c'est-à-dire gonflée, de fendre le bout de l'oreille et de lui mettre un baillon dans la bouche.

Le procédé suivant donne de meilleurs résultats: On fait dissoudre une once de sel de nitro raffiné dans de l'eau à laquelle on ajoute un petit verre d'eau-de-vie; on fait boire ce mélange

à l'animal, on le recouvre d'une couverture de laine et on le fait promener.

Remède bizarre et très-efficace contre la faiblesse de la vue

Faire griller sur une chaufferette du foie de bœuf, inclinez la tête sur cette chaufferette, en ayant soin de retenir la fumée au moyen d'un mouchoir. Ces fumigations ont produit un effet inespéré; au bout de cinq ou six jours les douleurs ont été calmées; l'œil malade a rendu une quantité d'eau étonnante.

Aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture

Le soussigné, propriétaire de la Gazette des Campagnes donnera en PRIME à ceux qui lui fourniront TRENTE abonnés à la Gazette des Campagnes, payant une piastre par abonné et d'avance, les 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, 10e, et 11e volumes de la Gazette des Campagnes. Ces volumes seront livrables à Ste. Anne ou à Québec chez la personne que l'on voudra bien nous indiquer.

Le temps n'est pas éloigné où le Département de l'Instruction publique exigera de la part de ceux qui se livreront à l'enseignement, certaines connaissances théoriques sur l'agriculture, et les instituteurs qui auront pu, au moyen de cette prime se procurer les dix volumes de la Gazette des Campagnes auront en mains une série complète de causeries agricoles qui leur faciliterait l'étude de cette science.

Si les demandes de prime étaient assez nombreuses, nous réimprimerions le premier volume, afin de compléter la série.

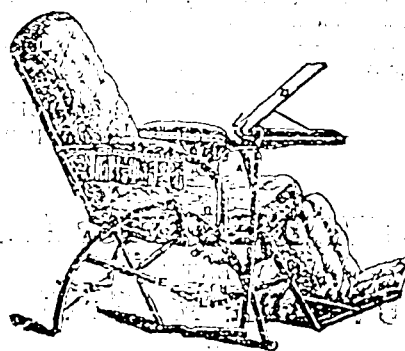
La collection des dix volumes est actuellement en vente à raison de \$12.

MM. les Curés, toujours à la tête du mouvement agricole, pourraient aussi contribuer à enrichir leur bibliothèque paroissiale de ces volumes si utiles aux cultivateurs, en faisant une petite propagande parmi leurs paroissiens et nous faire parvenir une liste de trente abonnés. Nous avons 300 séries en mains, et si nous pouvions en disposer, la circulation de notre journal se trouverait de beaucoup augmentée, et au lieu de publier douze pages par numéro, nous en donnerions seize.

FIRMIN H. PROULX.

LA CHAISE AJUSTABLE DE WILSON.

FIRMIN H. PROULX, Agent.



EN VENTE A Ste. Anne de la Pointe.

La nouveauté du siècle, patentée 1871.

PRIX DES CHAISES :

Le prix dépend de la qualité. Bonne qualité en Reppuni avec crin frisé \$30. Meilleure qualité en Terrys de fantaisie, Repps et Damas, fini extra \$35. Pupitre de Lecture et Ecriture avec garnitures, complet \$5.

DR. N. A. SMITH & CIE.,

Seuls Fabricants et Agents pour la Péninsule du Canada, 245, Rue St. Jacques, Montréal.

LA "BRITON"

ASSOCIATION MÉDICALE ET GÉNÉRALE SUR LA VIE

Bureau en Chef: 429 Strand, Londres.

Bureau principal pour le Canada: 12 Place d'Armes, Montréal.

La "Briton" a déposé au Gouvernement Canadien au-delà de la somme exigée, \$100,000, pour garantie de ses Polices émises en Canada.

Les Polices ordinaires de cette Compagnie sont payables pendant la vie de l'assuré, par une nouvelle application des Dividendes.

JAS. B. M. CHIPMAN,

Directeur-Gérant, Montréal.

F. X. COCHUE, Inspecteur des Agences

Les paroissiens de Ste. Anne et des environs qui désireraient obtenir une Police d'Assurance sur la vie, pourront s'adresser directement à

FIRMIN H. PROULX, Agent local

COLLEGE COMMERCIAL-INDUSTRIEL

DE

St. Michel de Bellechasse.

Les Directeurs de ce célèbre établissement informent respectueusement le public qu'ils ont fait des améliorations considérables à leur Maison, et se sont assurés les services de deux Professeurs éminents.

Le Pensionnat, sous la direction et la surveillance de MM. Robichaud et Drapeau, tous deux recommandables par leur longue expérience dans l'enseignement, et pour les Diplômes Académiques et Sciences qu'ils ont obtenus, offre aux parents qui désirent assurer une bonne éducation Commerciale à leurs enfants, une haute garantie de succès.

Le prix de la pension est de \$7 par mois. Les classes s'ouvriront le Premier de Septembre prochain.

Pour l'avantage des élèves, qui seront d'origines différentes, les deux langues française et anglaise y seront également cultivées et parlées alternativement. MM. les Cultivateurs qui l'honoreront, auront la facilité de passer leurs produits si on a soin de les offrir avant que l'approvisionnement soit fait.

S'adresser à

M. G. ROBICHAUD,

Collège de St. Michel, Bellechasse.

AUJOURD'HUI, 1er AOUT,

S'OUVRENT LES

NOUVEAUX MAGASINS

DE

ARTHUR DION,

38, rue de la Couronne, et 158, rue des Fossés.

Exposition générale de Nouveaux Effets d'Épiceries tout récemment achetées.

L'encouragement si libéral que M. ARTHUR DION a reçu par le passé dans la ligne du commerce qu'il continue aujourd'hui lui donne la certitude que le public viendra avec empressement visiter son nouvel Établissement. Les nombreuses pratiques qu'il a acquises pendant vingt années qu'il a fait le commerce d'épiceries ont toujours été reçues avec politesse et servies avec

promptitude. Aujourd'hui le service se fera avec encore plus de diligence et gratuitement dans la ville, aux gares de chemins de fer, aux bateaux à vapeur et aux quais des goëlettes.

M. Dion est aujourd'hui plus que jamais en mesure d'offrir des articles de premier choix. Tous les Effets d'Épiceries qu'il met en vente sont nouveaux et viennent d'être achetés sur les marchés d'Europe, des États-Unis et du Canada.

Il ne mentionne aucun article en particulier, car tous les consommateurs savent parfaitement qu'ils trouveront toujours chez lui tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Québec, 1er août 1874.

MUSIQUE NOUVELLE !!

REÇUE DE PARIS

PAR LE DERNIER STEAMER

ROMANCES FRANÇAISES:

Ferme tes beaux yeux.....	Poisot	50 centimes
Le domino rose.....	Arago	50 "
Ne t'en vas pas.....	Rupès	35 "
Chanson de Jean Prouvaire.....	Holmès	50 "
Algyre (vers du roi Henri IV).....	Rupès	50 "
La petite marchande de violettes.....	Hausser	40 "
Premier amour.....	Rupès	50 "
Dernier amour.....	"	50 "
Dieu sauve la France.....	Kowalski	40 "
Rappelle-toi.....	Rupès	50 "
Noble coursier.....	Henrion	35 "
Chanson d'été.....	Rupès	50 "
L'élève obstiné.....	Hausser	25 "
Marthe.....	Rupès	50 "
O la menteuse.....	Henrion	25 "
Je ne sais pas si je vous aime.....	Rupès	50 "
Passez, beau voyageur.....	Le Beau	35 "
Lettre à Monsieur le Soleil.....	Leduc	40 "
Si vous m'aimiez.....	Rupès	50 "
Je n'ose la nommer.....	Bérat	25 "
Jeanne d'Arc au bûcher.....	Boissière	30 "
La Colombe.....	Valenti	50 "

ALBUMS DE CHANT

Recueils de romances françaises illustrées et richement reliés — Boissière. — \$3.00

COLLECTION des CHANSONS de... GUSTAVE NADAUD

COLLECTION des ROMANCES de..... H PROCH

LES RAYONS D'ITALIE.—Collection de romances françaises et Duos, d'après les meilleurs auteurs italiens

En vente chez

A. LAVIGNE,

Marchand de pianos et harmoniums, Editeur de musique
11½ rue St. Jean, QUÉBEC.

DEPARTEMENT DES DOUANES

Ottawa, 10 avril, 1874.

L'ESCOMPTE AUTORISÉ sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 9 par cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.